LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 30 septembre 1931

No 30

Le "Chancre Rouge"

Une délégation de Kootenay, en Colombie-Britannique présidée par un membre de la législature, M. le col. Fred Lister, demanda au cabinet provincial d'obtenir du gouvernement fédéral la déportation des principaux coryphées des Doukhobors, qui violeraient impunément les lois du pays et ennuieraient beaucoup leurs voisins par la mise en pratique des doctrines communistes.

L'on se rappelle encore les macabres processions et autres infractions qui ont donné maille à partir aux sergents de sûreté publique près de Nelson.

Si leur religion les empêche d'adopter le modus vivendi de la population canadienne, qu'ils aillent et tout de suite chercher patrie ailleurs, là où leur mysticisme, leurs us et coutumes ne seront pas sans cesse une source de désagrément et de discorde. Ils auront alors liberté pleine et entière, sous d'autres cieux, de répondre à toutes les exigences de leur rite et de se muer en communistes acharnés.

Entretemps nous aurons la paix.

Nous savons trop la malheureuse et peu édifiante histoire de la Russie et des pays déchirés par les principes démoralisateurs du communisme, doctrine érigée en système national par Lenine et séquelle, pour sympathiser avec les disciples de celui qui criait aux masses ignorantes de Pétrograd: "Paix aux chaumières, guerre aux palais!" "Vole ce qui est volé!" et les incitait à la violence, la confiscation, l'exploitation, la destruction, la révolution vis-à-vis les propriétaires et les biens privés.

Jusqu'ici, Dieu merci, le communisme n'en est pas encore arrivé à ces excès au Canada. Nous sommes tout de même atteints et plus que nous ne le pensons. L'emprise du communisme chez nous est un fait irrécusable, que nous voulions le reconnaître ou non. Si nos plénipotentiaires n'en tranchent pas incontinent les racines, le "chancre rouge" rongera très profondément le coeur et l'intelligence des Canadiens.

De même que les natures anémiques sont le rendez-vous de tous les microbes, agents habituels de maladies infecticuses; de même présentement notre population, affaiblie par les fortes secousses des revers de fortune, minée par la famine ou du moins surmenée par la perspective des souffrances de l'hiver, peut aisément devenir une argile entre les mains socialistes ou communistes.

Nos politiques et les représentants de la chose civile doivent en conséquence, grâce à une sage répartition des secours publiques calmer les esprits affolés ou surexcités par les angoisses présentes et les incertitudes du lendemain.

La charité concrétisée par l'aumône empoignera les foules. Elles feront alors volte-face aux promesses excentriques des hâbleurs et des apôtres de la "direction par en bas" c'est-à-dire du communisme.

Et d'une façon négative, que l'autorité fasse cesser les harangues et les discours passionnés qui énervent et soulèvent les classes ouvrières contre les pouvoirs établis et l'ordre nécessaire à toute société bien organisée. Autrement c'est l'anarchie, c'est la charrue devant les boeufs, quoi! c'est le monde boulversé où l'on s'entre-dévore.

Le respect de l'autorité dûment constituée et la traduction en actes du socialisme basé sur la charité chrétienne, voilà la panacée à tous les maux dont souffre le monde moderne.

Et donc tous les propagandistes, chez nous, d'idées diamétralement opposées —messieurs les Doukhobors ou autres — font une oeuvre de ruine, de mort.

Il appartient à l'autorité de les éloigner tout comme le chirurgien ampute impitoyablement un membre gangrené pour sauver le reste du corps.

Joseph VALOIS, O. M. I.

A NOS JEUNES FILLES

S. S. PIE XI ET LA JEUNESSE BELGE

Dimanche, le 16 septembre, Sa Sainteté Pie XI a reçu en audience quinze cents délégués de la jeunesse ouvrière féminine, les Jocistes, de Belgique.

Au cours de l'audience, Sa Sainteté, après les souhaits de bienvenue et les félicitations, leur a donné de précieuses directives et de sages conseils. Comme la jeunesse féminine se ressemble dans presque tous les pays et que les dangers et les écueils revêtent partout le caractère de l'époque que nous vivons, nous croyons rendre un véritable service à nos jeunes filles canadiennes-françaises en détachant du discours de Sa Sainteté quelques passages. Elles trouveront là un programme de vie.

SANCTIFICATION

"Eh bien! pour vous toutes et pour chacune, voici Notre directive: Sanctifiez-vous, chères filles, cherchez avant tout votre sanctification intime, votre sanctification individuelle, la sanctification de vos âmes, chacune pour son âme; c'est dire vos rapports intimes avec le divin Roi dont vous devez être les apôtres, les missionnaires, les militantes, les conquérantes; vos rapports intimes avec Lui, c'est là la source de toute force, de toute vitalité, de toute activité, surtout quand il s'agit, comme pour vous, d'une activité spirituelle et surnaturelle, c'est la grande directive du divin Roi lui-même quand il disait: *Quaerite primum regnum Dei.*

"Cherchez avant tout le royaume du bon Dieu et le reste viendra. Ce royaume qui est au dedans de vous, pas au dehors: *Regnum Dei intra vos est.*

UNION

"Soyez unies, procurez avant tout, par-dessus tout, à tout prix, l'union, l'union des pensées, l'union des sentiments, l'union des intelligences, l'union des volontés, afin que ce soit l'union des activités, l'union des oeuvres. C'est vous dire, chères enfants, vous le sentez déjà, avec quelque particulière consolation Nous vous avons vues toutes ensemble, Flamandes et Wallonnes, Nous avons entendu vos différentes expressions, différentes à l'oreille, uniques au coeur, unies dans Notre coeur.

"Portez ce grand désir du Père commun à tous et partout, parce que c'est le désir, c'est le voeu, c'est même la grande directive divine, la grande directive que le Roi divin, cet admirable Jésus, a réservée à la dernière heure de sa vie, à l'heure des effusions les plus tendres, des désirs les plus ardents; cette directive exprimée dans cette grande prière par laquelle, on peut bien le dire, il a voulu clore sa vie mortelle, quand il pria son Père en disant: *"ut sint unum"* — faites qu'ils soient un, une seule force.

ACTION

"Soyez pures, soyez pieuses, soyez opérantes, actives.

"Soyez pures comme les anges du bon Dieu, soyez pieuses comme les anges de l'autel, du tabernacle. Nous avons vu avec vous, parmi vos présents, tant de belles choses, précieuses, destinés précisément à l'autel, destinées au Saint Sacrifice, destinées au tabernacle, au tabernacle de la sainte Eucharistie; eh bien! soyez pieuses comme les anges de l'autel du tabernacle.

"Soyez actives et opérantes comme des apôtres, comme les apôtres l'ont été. Celui qui s'appelait le dernier des apôtres, saint Paul lui-même qui les avait vus, saint Paul dit cette grande parole que vous ne devez jamais oublier parce que c'est votre éloge, chères filles, c'est votre plus grand et plus profond encouragement, c'est votre récompense, quand il disait des apôtres: *"Apostoli gloria Christi.* La gloire du Christ, c'est vous."

A l'aurore du *mois du Rosaire*, que notre jeunesse féminine se place sous l'égide de Marie. Cette puissante protectrice donnera à nos jeunes filles la force et le courage de vivre les lumineuses paroles du Saint-Père.

Alors elles nous formeront demain des foyers foncièrement catholiques.

J. V.

Au jour le jour

par *R. H. V.*

SOIXANTE-QUINZE MINOTS A L'ACRE

Soixante-quinze minots à l'acre. —Ce n'est toujours pas en Saskatchewan qu'on verra cela cette année. Peut-être est-ce une histoire d'un de nos Tartarins. Mais non, il paraît que c'est vrai. Un fermier, Isidore Paradis, près d'Edmonton a récolté 300 *minots* de blé sur 4 acres. Le cas a été vérifié et est garanti exact par la "Edmonton Hay and Grain Co." Cette récolte miraculeuse a été livrée à leur élévateur de North Edmonton.

EN MANCHOURIE.

Il y a quelques semaines, nous parlions de la possibilité d'un conflit en Manchourie. La situation actuelle semble donner raison à ce que nous avancions. Il n'y a pas de doute que le Japon est une nation très riche, très puissante et très ambitieuse. Est-ce que la seule force morale de la Société des Nations suffira a apaiser les antagonistes. Malheureusement il a toujours été vrai que la raison du plus fort est toujours la meilleure!

NOUVELLE ILE

Les limites du vieux monde reculent toujours. L'archéologue Posnansky a découvert dans le grand lac Titicaca, en Bolivie, une nouvelle île qui se montre plus ancienne encore que les fameuses *ruines* de Tiaknanaur. Cette île, qui a 900 pieds de diamètre, avait disparu depuis longtemps et son histoire était oubliée. Il en était cependant parlé vaguement dans les légendes des indigènes.

On y remarque un édifice à double paroi, qui fut construit à une époque où le lac Titicaca n'existait pas encore, antérieurement à la période glaciaire.

On prétend que les traces de la plus ancienne civilisation du monde se trouvent dans l'Amérique du Sud, et cette découverte corrobore cette théorie.

MARIAGE EN PYJAMAS

Un pyjama est un pantalon léger, large et flottant porté en Hindoustan par les deux sexes. C'est un vêtements d'intérieur. Beaucoup de personnes cependant ne réalisent pas le ridicule qu'il y a à s'exiber en public dans ce costume.

Des Américains de Seattle ont résolu de l'introduire jusque dans leurs temples.

Il y a dans cette ville une église qui s'appelle paradoxalement "Tabernacle de l'Evangile". On vient d'y célébrer un mariage en pyjamas.

Le pyjama de la mariée était en satin coquille d'oeuf et les demoiselles d'honneur portaient des pyjamas de couleurs appropriées.

Dans les temples protestants des Etats-Unis, cela a si peu d'importance... guère plus que le mariage lui-même d'ailleurs...

Les malheureux pyjamas ont déjà sauté le 45ème. Des jeunes filles ainsi affublées se pavanent dans nos rues.

Pauvres esclaves de la mode, si elles savaient combien peu élégantes elles sont, elles qui aiment tant à plaire!

Pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan

ELOQUENTES REPONSES A L'APPEL DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE — IL FAUT ASSURER EN SASKATCHEWAN LA LIBERTE DES ECOLES ET DE LA LANGUE MATERNELLE

La Société Saint-Jean-Baptiste, en réponse à la requête des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, le printemps dernier, avait promis de préparer l'opinion publique par une campagne de publicité d'abord et d'organiser ensuite cet automne une souscription dans l'Est du Canada. Elle a tenu toutes ses promesses.

L'appel qu'elle vient de lancer ne laisse pas les nôtres indifférents. Plusieurs réponses éloquentes parviennent au secrétariat de la Société, malgré la crise financière aigue que le Canada subit comme tous les autres pays de l'univers.

M. A. J. Dugal, vice-président et directeur-gérant de Dupuis Frères limitée, écrit à M. Aimé Parent, président général.

"Nous avons suivi la lutte que nos compatriotes de la Saskatchewan livrent depuis plusieurs années pour la défense de la langue française et de leurs écoles. Cette résistance leur a permis jusqu'ici de garder leurs positions, mais voici qu'une crise économique grave menace de compromettre leurs succès passés.

"La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a cru qu'il était de son devoir, même à cette période difficile que nous traversons, de répondre à l'appel des Franco-Canadiens de la Saskatchewan et d'organiser une souscription dans la province de Québec. Nous vous félicitons de tout coeur, M. le président, d'avoir eu confiance en vos compatriotes. C'est notre devoir de l'heure de soutenir nos frères de l'Ouest, comme nous avons soutenu, en 1914 et en 1916, "les blessés de l'Ontario" aux prises avec le trop fameux règlement 17.

"Nous vous adressons notre souscription de $100, que vous voudrez bien verser au fonds de la Pensée française pour permettre à M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. et au vaillant *Patriote de l'Ouest* de tenir ferme jusqu'au bout."

M. S. D. Vallières, de la ville d'Outremont, écrit à son tour au président:

"Veuillez m'inscrire pour le montant de cent dollars, pour venir en aide à nos compatriotes de la Saskatchewan.

"Il est juste que notre Société nationale prenne le devant dans cette oeuvre qui s'impose.

"Je vous félicite donc de votre décision et vous souhaite tout le succès possible."

Dupuis Frères, limitée	$100
M. S. D. Vallières	100.
M. Joseph Boutin, Outremont	10.
Alphonse Gratton et Fils limitée, Mtl	10.
M. l'abbé J. Lesage, Mtl	5.
M. C. Tranchemontagne, Mtl	5.
M. Ls-Ph. Hébert, Mtl	1.

x

UN PROJET DE $18,000,000

En Saskatchewan

LA REGIE PAR L'ETAT DE L'ENERGIE ELECTRIQUE

AUX NOUVEAUX-BRUNSWICK

Le gouvernement de la Saskatchewan a décidé d'établir une commission hydroélectrique et d'entreprendre l'exploitation d'une partie de ses ressources naturelles.

La *Canadian Press* nous communiquait la nouvelle suivante:

"Régina. — La projet d'hydroélectricité de la Saskatchewan, avec la rivière Saskatchewan à l'est de Prince-Albert, comme source d'approvisionnement, nécessitera une dépense initiale de $15,000,000 et un déboursé additionnel de $3,000,000 dans quelques années, d'après un rapport préparé par le professeur H. G. Acres, de Toronto, l'expert nommé par le gouvernement de la Saskatchewan pour enquêter sur l'affaire.

"Le rapport qui vient d'être remis à M. L. A. Thornton, président de la commission hydro-électrique de la Saskatchewan, montre que l'on peut produire suffisamment d'électricité à Horse Show Bend pour approvisionner entièrement les villes de Régina, Saskatoon,

Suite à la page 2.

Actualité

Pas d'élection anglaises

En dépit de toutes les rumeurs, il n'y aura pas d'élections anglaises. C'est M. MacDonald qui l'a dit. Le pays n'est certainement en posture d'aller aux urnes.

x

La valeur du dollar canadien

Le dollar canadien accusait, ces jours derniers, un escompte de onze sous. C'est dire que, sur les marchés américains, notre dollar canadien n'a qu'une valeur de 89 sous. Les mesures drastiques de l'Angleterre nous affectent. Espérons que ce ne sera que temporaire.

x

Une commission Franco-Allemande

MM. Laval et Briand ont annoncé tout récemment la formation d'une commission économique entre la France et l'Allemagne dans le but de développer plus de coopération entre les deux grandes puissances. Cette initiative est sans doute un nouveau pas vers la paix européenne.

x

Un surplus dans Québec

Québec. — Le surplus de la province de Québec pour l'année financière terminée le 30 juin 1931 est de $776,775, d'après un rapport financier publié par le gouvernement et approuvé par des experts-comstables. Les recettes ordinaires se sont élevées à $41,639,620 et les dépenses ordinaires à $40,853,845. La commission des liqueurs de Québec a été la rincipale source de revenus, le surplus ayant été de $8,700,721.

C'est une réponse péremptoire à ceux qui ont toujours dans la bouche, à l'adresse des Canadiens français de Québec, des mots honorables de "moutonniers", "ignorants', "dupes", etc....

En temps de crise mondiale qui éreinté les pays postés à la tête du marché commercial et très roués aux fluctuations des caprices de la Bourse — l'Angleterre présentement — les ignorants du Québec ont tout de même assez d'intelligence pour balancer leur budget malgré la dépression mondiale.

C'est la plus fière réponse que peut faire la province de Québec à ses calomniateurs.

L'OBSERVATEUR

x

BAGARRE A ESTEVAN

Deux grévistes tués

Estevan. — Deux grévistes furent tués, une jeune fille et douze polices furent sérieusement blessés au cours d'une bagarre entre les polices et les grévistes d'Estevan.

Enfreignant les ordres du maire Bannatyne, les grévistes paradèrent à travers les rues avec bannières rouges.

Les polices, après avoir utilisé unitilement les bombes, tirèrent du revolver et de la carabine sur les rebelles.

CIRCULAIRE AU CLERGE

Le XVe centenaire du concile d'Ephèse. — Journee mariale diocésaine

Evêché de Gravelbourg
le 12 septembre 1931,
en la fête du S. Nom de Marie.

Messieurs et chers Collaborateurs,

Selon la volonté expresse de notre saint Père le Pape Pie XI, glorieusement régnant, le monde chrétien célèbre cette année le quinzième centenaire du fameux Concile d'Ephèse tenu en 431. Il proclame d'une façon solennelle l'incomparable privilége, pour la Bienheureuse Vierge Marie, d'avoir été vraiment la Mère de Dieu. Une lettre de S. E. le Cardinal Sincero, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale, invitait, dès le début de cette année, à organiser dans les diocèses des fêtes commémoratives qui réveilleraient dans l'esprit de tous les fidèles, avec le souvenir du glorieux Concile, le dogme de la Maternité divine de Marie. Notre dévotion, du reste, chers Collaborateurs, nous y eût déjà poussés.

On sait que l'évêque Nestorius, patriarche de Constantinople, avait nié que la Vierge, Mère de Jésus-Christ, pût être dite la Mère de Dieu. Ce fut alors dans l'Eglise, à la suite de saint Cyrille d'Alexandrie, représentant du Souverain Pontife, une explosion de protestations contre ce blasphème. Aussi verra-t-on le peuple des fidèles, après la session du Concile d'Ephèse qui aura proclamé solennellement la Maternité divine de la Vierge, reconduire les Pères à leur demeure à la lumière des torches et des flambeaux, et dans les transports d'une allégresse universelle.

Il convient que nos chrétiens continuent d'avoir de pareils sentiments pour la Sainte Mère de Dieu. Aussi bien, me suis-je employé, depuis mon arrivée dans le diocèse, à le leur rappeler souvent et à leur inculquer une dévotion aussi vive qu'éclairée pour Marie. Outre les prières que j'ai prescrites et indulgenciées pour obtenir le secours de l'Immaculée Vierge dans les temps pénibles que nous traversons, et les exercices que j'ai aussi recommandés, j'ai voulu qu'on ne négligeât point même cette année, malgré des circonstances moins favorables, le pélerinage annuel organisé à la grotte de Lourdes de Verwood. Mais il me plait de faire quelque chose de plus spécial encore

(Suite à la page 3)

Les Activités de l'A. C. F. C.

CONGRES PEDAGOGIQUES

North-Battleford, les 9, 10 et 11 octobre;

Prince-Albert, les 16, 17 et 18 octobre;

Wauchope, les 24 et 25 octobre.

BUT DE CES CONGRES.

1o. Expliquer la doctrine catholique en matière d'Education;
2o. promouvoir l'enseignement du français.
3o. faire connaitre l'A.C.F.C.

ENCOURAGEMENTS.

De divers quartiers, les organisateurs de ces congrès ont reçu de précieux encouragements.

En tout premier lieu, il faut citer ceux qui leurs sont venus de l'autorité religieuse.

Les organisations sont profondément reconnaissants à Leurs Excellences Nosseigneurs les Evêques des bienvaillantes paroles qu'Elles leur ont adressées à cette occasion.

Ils remercient également les Messieurs du clergé qui ne leur ont pas ménagé leurs félicitations.

Un merci tout spécial aux orateurs et rapporteurs qui ont accepté avec une extrême bonne grâce, de préparer les divers travaux qui leur ont été proposés.

Merci enfin aux membres du personnel enseignant qui nous ont fait connaitre leur plaisir d'assister aux séances du congrès.

L'organisation de tels congrès est un travail plus difficile qu'on ne le croit. Aussi est-il bon de se sentir soutenir, appuyé, encouragé.

LE PROGRAMME A NORTH-BATTLEFORD

Nous avons, la semaine dernière, publié le programme du congrès de North-Battleford. On aura constaté que les sujets proposés à l'étude ne manqueront pas d'intérêt.

L'ENCYCLIQUE

Avec la haute approbation de S. Ex. Mgr Prud'homme, la première séance publique, celle du vendredi soir, sera consacrée tout entière à l'étude de l'Encyclique de S. S. Pie XI sur l'"Education de la Jeunesse".

Les orateurs suivants en expliqueront les différentes parties: M. l'abbé Emile Dubois, D. Th., curé de Rosetown et trésorier-général de l'A.C.F.C., M. l'abbé Maurice Baudoux, D. Th., de Prud'homme et vice-président de l'A.C.F.C., MM. Gédéon Matte de Fairholme, le Docteur Hamelin de North-Battleford et Kambouroff de St-Hippolyte.

SAMEDI, JOURNEE DES INSTITUTEURS

Il y aura deux séances le samedi, journée réservée plus spécialement au Personnel Enseignant. Cette journée commencera par la messe. Le sermon y sera donné par M. l'abbé Antonio Coursol, curé de Jack Fish, chef de région de l'A.C.F.C., et organisateur du congrès.

Au cours des deux séances de la matinée et de l'après-midi des rapports seront lus par: M. l'abbé Mollier, curé de St-Hippolyte, M. l'abbé Baudoux, une Religieuse de l'Enfant-Jésus de North-Battleford, une Religieuse de l'Assomption de Battleford, Mlle Marie Jullion de St-Hippolyte, MM. Félix Branger de Vawn et François Galarneau de Delmas.

DIMANCHE APRES-MIDI

Une seconde séance publique aura lieu dans l'après-midi du dimanche. Des discours patriotiques y seront prononcés par M. Galarneau, instituteur à Delmas, M. Tisseur de la Butte-du-Paradis, et J.-J. Lavoie de Jack Fish.

Il y aura aussi un concours de déclamations entre les élèves des différentes écoles de la région.

AU COUVENT

C'est au couvent des Révérendes Soeurs de l'Enfant-Jésus qu'auront lieu toutes les réunions du congrès

Suite à la page 2

x

Nouvelles

Laval à Washington

IL S'EMBARQUERA LE 16 OCTOBRE

Paris. — A une séance que M. Doumer a présidée, le cabinet a accepté l'invitation que le gouvernement des Etats-Unis a faite au premier ministre Laval de se rendre à Washington.

Il a annoncé qu'il s'embarquera pour les Etats-Unis le 16 octobre, à bord de l'"Ile-de-France.'

x

Du sang dans l'Inde

MUSULMANS ET HINDOUS SE BATTENT PRES DE SRINAGAR

Srinagar, Inde. — Une attaque de musulmans contre des hindous a *déclanché une émeute qui a coûté* la vie à dix personnes, près de cette ville.

Douze des leurs ayant été blesses dans l'attaque, les hindous ont fait feu sur es assaillants et ont réussi à les repousser. D'autres musulmans, armés de sabres et de haches, se sont barricadés dans le quartier indigène pour défier la police.

x

Mort du lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse

Halifax. — M. Frank Stanfield, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, a été trouvé mort dans son lit. Successeur de M. J. C. Tory, il était lieutenant-gouverneur depuis le 3 décembre 1930.

ACTUALITE FINANCIERE

Première balance défavorable des E.-U. depuis 1926

Washington. — Les Etats-Unis eurent une balance commerciale défavorable de $1,000,000 en août, pour la première fois depuis 1926.

Le montant des exportations, tel qu'il a été publié par le ministère du commerce, fut de $165,000,000, et celui des importations, de $166,000,000. Ceci se compare à des exportations au montant de $297,765,000 en août 1930, et des importations de $218,427,000, ce qui donnait une balance favorable de $79,348,000.

Pour la période de huit mois finissant au 31 août, les Etats-Unis eurent une balance favorable de $214,153,000; les exportations étant de $1,661,785,000 comparativement à $2,640,243,000 pour la période correspondante en 1930, et les importations, de $1,447,682,000, par rapport à $2,174,960,000 en 1930.

La balance commerciale défavorable rapportée pour le mois d'août fut la première depuis 1926. Pour les quatre premiers mois de 1926, les balances commerciales furent contraires, s'élévant quelquefois jusqu'à $68,000,000. Depuis avril 1926 toutefois, les Etats-Unis maintinrent d'une façon stable une balance favorable.

Les exportations d'or durant le mois d'août s'élévèrent à $9,000,000 en comparaison de $39,322,000 en août 1929. Les importations se chiffrèrent par $57,539,000 contre $19,714,000. Les exportations d'argent en août furent de $2,024,000, en regard de $4,541,000 en août 1930, tandis que les importations furent de $2,685,000 comparativement à $3,492,000.

Pour les huit mois finissant le 31 août, les exportations d'or furent de $1,837,000, par rapport à $90,523,000 en août l'année dernière. Les importations furent de $317,977,000, comparativement à $273,802,000. Les exportations d'argent pour les huit mois se totalisèrent à $19,104,000, en comparaison de $38,253,000. Les importations furent de $13,359,000, contre $30,718,000.

x

DEPRECIATION DU DOLLAR CANADIEN

L'OPINION DE M. BEAUDRY LEMAN, FINANCIER CANADIEN EN VUE.

Montréal. — La dépréciation du dollar canadien à la bourse de New-York n'est pas de nature à causer de l'inquiétude aux placiers et au public en général, a déclaré ici aujourd'hui Beaudry Leman, président de l'Association des Banquiers Canadiens. Une telle dépréciation de notre dollar, dit-il, se fait sentir à certaines périodes. Le dollar canadien a été très bas auparavant à New-York, mais il est redevenu normal et il le sera de nouveau à son temps.

x

Le capital étranger compte pour 20 pour cent de notre richesse nationale.

Ottawa. — L'importance des capitaux engagés dans l'industrie au Canada par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les autres pays étrangers est un sujet d'intérêt profond. Tous les pays jeunes dépendent de l'étranger pour le développement de leurs ressources naturelles; sans cette aide, les progrès industriels seraient lents et difficiles. Depuis nombre d'années le Canada reçoit de gros capitaux de l'étranger et, en certains milieux, on exprime la crainte que, par ce moyen, notre existence économique soit à la merci des autres pays; c'est pourquoi l'Office fédéral de la statistique a mené une enquête approfondie sur cette question.

La plupart des succursales filiales étrangères sont constituées en compagnies canadiennes en vertu d'une charte provinciale ou fédérale; les autres prennent seulement un permis.

Au total, 1,260 succursales, filiales ou établissements associés étaient établis au Canada à la date du 1er janvier 1930: ceux-ci disposaient de capitaux de $1,746,220,000, dont la propriété était répartie comme suit: $304,032,000 ou 17 p.c., au Canada, $246,616,000 ou 14 p.c., à la Grande-Bretagne, 10,189,590,000 ou 68 p.c., aux Etats-Unis et $5,983,000 ou 1 p.c., aux autres pays. On trouve donc que le Canadiens possèdent près de 20 p.c. des capitaux de ces entreprises. Pour se faire une idée exacte de la situation il faut mettre en lumière le montant global de tout le capital employé au Canada; il est estimé à $17,500,000,000. Ce montant comprend la dette obligatoire du Dominion, des provinces, des municipalités, les capitaux engagés dans les chemins de fer, dans les manufactures, dans les mines, dans les services publics, dans le commerce, dans les terrains, dans l'assurance, dans la finance, mais n'inclut pas les entreprises privées, telles que fermes, maisons, etc. On évalue qu'une proportion de $11,500,000,000 ou de 65 p.c., appartient au Canada, de $3,500,000,000 ou de 20 p.c., appartient aux Etats-Unis, de $2,200,000,000 ou 13 p.c., à la Grande-Bretagne, et de $300,000,000 ou 2 p.c., aux autres pays.

Il est évident que le contrôle de nos entreprises nous appartient. En prenant comme point de comparaison notre richesse nationale, la proportion des capitaux anglais et étrangers est encore moindre: notre richesse nationale est probablement de $30,000,000,000; les placements anglais et étrangers au Canada sont d'environ $6,000,000,000, soit une proportion de 20 p.c. Il ne faut pas oublier que le Canada a des placements à l'étranger pour à peu près $1,750,000,000.

x

Les Etats-Unis et la France possèdent 65 pour cent de l'or mondial

Paris. — Une nouvelle augmentation, dans l'encaissement de la France au record de 58,576,000,000 francs ($2,284,464,000) fait que le montant combiné des réserves de la France et des Etats-Unis représente environ 65 pour cent de tout l'or disponible dans le monde entier. Les proportions sont les suivantes. Etats-Unis, 42 pour cent, France, 23 pour cent.

Malgré le pessimisme que existe à Londres, Berlin et autres capitales, les enquêteurs du sous-comité de la Ligue des nations sur l'or ne voient aucun danger pour le commerce international, pour la sécurité de l'étalon-or ni pour le coût de la vie en France et aux Etats-Unis même si le métal continue d'affluer dans ces deux pays pendant encore un an. Les experts de la Ligue font remarquer que l'encaisse-or de la France n'est en réalité que de $600,000,000 de plus qu'avant la guerre; l'encaisse-or des Etats-Unis accuse une expansion d'au delà de $3,000,000,000, mais cette augmentation est proportionnée aux progrès de la population et de la richesse nationale.

L'Angleterre, la Turquie, l'Egypte, les Indes, l'Australie, l'Afrique-Sud, la Nouvelle-Zélande et l'Italie n'ont actuellement qu'un peu moins d'or qu'avant la guerre. Par contre l'Allemagne et la Russie en ont beaucoup perdu, en particulier la Russie, qui a vu 86 pour cent de son or partir pendant la guerre et le révolution qui a suivi.

L'Argentine, le Brésil, l'Uruguay, la Belgique, l'Espagne et le Japon ont vu leur encaisse-or doubler et tripler plusieurs fois. Cependant la France a plus d'or dans ses coffres que la Russie, l'Italie, la Hollande, la Belgique, la Turquie, le Portugal, l'Espagne et l'Allemagne ensemble.

Les experts de la Ligue des nations ont compilé le tableau suivant, qui fait voir l'encaisse-or avant et après la guerre dans les principaux pays: en millions de dollars.

1913		1929	1931
1,924	Etats-Unis	4,284	5,00
1,700	France	1,631	2,300
770	Angleterre	719	
995	Allemagne	560	
86	Japon	542	
93	Espagne	495	
285	Argentine	445	
306	Italie	273	
72	Hollande	195	
198	Australie	185	
53	Belgique	163	
90	Brésil	150	
1,041	Russie	147	
124	Indes	128	
15	Uruguay	69	
50	Afrique-Sud	64	
29	N.-Zélande	28	
17	Egypte	19	
15	Turquie	15	
3	Chili	9	

x

Lois des taxes et réductions des dépenses.

Londres. — Si la taxe additionnelle sur le revenu et la surtaxe sont perçues à temps et que les réductions de dépenses s'effectuent d'après le programme élaboré, il est possible que le bill d'économie nationale et le bill imposant de nouvelles taxes deviennent lois le 1er octobre.

Equilibrer le budget, dit M. Baldwin, est une nécessité au rétablissement du crédit anglais. Les propositions d'économie et de taxation en vertu des deux bills représentent une somme de $210,000,000 pour l'Echiquier. Les calculs du budget sont basés sur l'espoir que les réductions et les taxes seront en vigueur le 1er octobre. Il est essentiel d'être expéditif.

x

La combine de l'industrie cinématographique

Toronto. — Le procureur général, M. W. H. Price, a annoncé que la province d'Ontario intentera des actions contre ce que la commission White qualifie de combine de l'industrie cinématographique. M. Price a pris cette décision après avoir étudié deux mois le rapport que M. Peter White a remis au gouvernement fédéral au sujet d'une enquête royale sur l'industrie cinématographique au Canada. Les procès auront lieu aux assises qui commenceront à Toronto le 5 octobre. Une vingtaine de compagnies seront en cause.

Les provinces d'Alberta et de Saskatchewan coopéreront avec l'Ontario, paraît-il, au moins pour une série d'actions.

x

Diminutions de salaires

New-York. — La nouvelle que les industries de l'acier, des moteurs, du caoutchouc et du cuivre diminueront sous peu les salaires de leur main-d'oeuvre a provoqué des réactions diverses. Le travail organisé a proclamé qu'il résistera. Selon certains journaux, des financiers, dont les noms ne sont pas publiés, croient que ces diminutions de salaires hâteront la reprise des affaires. Quelques-unes des corporations qui projettent de diminuer les salaires de la main-d'oeuvre déclarent que la situation présente justifie la mesure.

x

UNE ANOMALIE

Dans un pays comme le nôtre où la matière première est de production facile, si à l'état actuel elle ne répond pas adéquatement au besoin, il est de première importance que nos industries cherchent à s'alimenter tout d'abord à nos propres sources. L'on organise périodiquement des campagnes dans le but d'engager la population à donner sa préférence aux produits des fabriques canadiennes. Et c'est la politique la plus rationnelle comme la plus avantageuse à adopter en tout temps, mais surtout aux époques de crise économique. Par ce moyen, les ressources nationales peuvent se décupler, le travail se maintenir et les épargnes du peuple rester chez nous au lieu de s'éparpiller à l'étranger.

Il arrive néanmoins que certaines industries préfèrent s'approvisionner de matières premières en d'autres pays. Elles contribuent en ce faisant à contrarier, bien plus, à décourager la production domestique et causent ainsi des préjudices considérables.

Un exemple entre autres.

Pourquoi, se demande-t-on, toutes les fabriques canadiennes de lainages n'utilisent-elles pas de préférence la laine provenant des troupeaux ovins du pays? Le "Star Phoenix" de Saskatoon, Sask., souligne ce fait et en déplore les conséquences déprimantes pour les éleveurs canadiens. Notre production lainière constitue à peine la moitié du volume requis par les manufacturiers pour leurs opérations annuelles, et il semble qu'elle pourrait être avantageusement industrialisée dans nombre de fabriques, mais le contraire arrive. On leur substitue des laines achetées dans d'autres pays et l'on décourage les cultivateurs de faire l'élevage pourtant si recommandable du mouton. Il se produit alors cette anomalie renversante: nos éleveurs sont contraints de sacrifier leur laine à l'étranger, faute de pouvoir en disposer sur le marché domestique.

Il fut un temps où l'on disait que la laine canadienne manquait de qualité nécessaire à la fabricatoin des tissus de haute marque commerciale. Si jamais cette raison fut justifiée, elle ne l'est plus aujourd'hui, déclare la Canadian Co-operative Wool Growers. On n'accorde plus foi à cette théorie qu'ont fait exploser les essais expérimentaux et les recherches scientifiques.

L'Association canadienne des Producteurs de laine note à ce propos que si les manufacturiers de lainages utilisaient notre production lainière, celle-ci s'accroîtrait de quatre fois et que l'élevage du mouton deviendrait une ressource précieuse pour les agriculteurs des Prairies. Les autres parties du pays en bénéficieraient aussi proportionnellement et l'agriculture en général ne s'en porterait que mieux. On se rappelle que l'honorable J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture, préconisait fortement l'élevage du mouton dans la province de Quebec. Cette industrie rapporte certes des gains, car la viande d'agneau se vend bien, mais elle serait plus lucrative si la laine trouvait dans nos fabriques un marché rémunérateur. Le profit serait double, sans que nos éleveurs aient à payer des frais de douane pour exporter leurs produits.

x

Suspension des armements

Genève. — M. Dino Grandi, ministre des affaires étrangères d'Italie, a proposé à la Société des nations une suspension immédiate de la fabrication des armements.

x

Examen de grammaire

Le professeur. — Dites-nous ce que vous savez sur les verbes.

L'élève. — Monsieur, les verbes, c'est tout le contraire des chefs d'Etat.

Le professeur. — Comment cela?

L'élève. — Puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

x x x

La réclame humoristique

Une annonce de cinéma:
Grande pellicule
"L'épouse parfaite"
100 pour cent parlante.

x x x

Chez le pharmacien.

Une vieille femme présente une ordonnance sur laquelle se trouve indiquée une potion calmante, renfermant, entre autres poudres à doser, deux centigrammes de morphine. Le pharmacien pèse avec le plus grand soin.

—Oh! fait la brave femme, indignée... quelle honte!... soyez donc pas si regardant... c'est pour une orpheline...

x

Un Projet ..

Un projet de $18,000,000

Suite de la première page

Moose-Jaw et Prince-Albert pendant un certain nombre d'années, avant qu'il soit nécessaire de recourir à la génération de l'électricité par la vapeur pour pourvoir aux besoins pendant les périodes de grande demande."

x x x

Au Nouveau-Brunswick c'est déjà fait. L'Evangéline écrivait récemment: "La province d'Ontario, la première en ce pays, s'est avisée de répandre ce fluide magique dans la campagne et le succès merveilleux qu'elle a remporté dans ce domaine a excité l'émulation des autres provinces du Canada. Le Nouveau-Brunswick a emboîté le pas et, sur une petite échelle encore, il est vrai, suit les traces de sa devancière. Déjà les comtés de St-Jean Kings, Albert et Westmorland sont sillonnés de lignes qui transmettent l'énergie électrique aux habitants de la campagne avec les résultats les plus heureux et les plus encourageants."

x x x

Deux provinces s'engagent dans la voie tracée par l'Ontario. Au Nouveau-Brunswick les premiers résultats de l'expérience récompensent l'initiative. En Saskatchewan on est tellement certain de la réussite qu'on n'hésitera pas à faire un déboursé initial de $15,000,000.

Les Activités de l'A. C. F. C.

(Suite de la page 1.)

ainsi que la messe du samedi.

Les Révérendes Soeurs sont également prêtes à recevoir les institutrices qui aimeraient loger au couvent durant leur court séjour à North-Battleford.

CORDIALE INVITATION

L'A.C.F.C., adresse par les présentes une bien cordiale invitation d'assister aux séances de ce congrès à tous les Franco-Canadiens de la région de North-Battleford, c'est-à-dire des paroisses de Battleford, Biggar, Rosetown, Cut Knife, Carruthers, Delmas, St-Hippolyte, Edam, Vawn, Jack Fish, St-Walburg, Fairholme et la Butte-du-Paradis. Elle invite tout spécialement parents, commissaires d'école et instituteurs, les plus intéressés aux questions d'éducation.

COMMISSAIRES

Serez-vous au congrès? Vos institutrices et instituteurs y seront-ils?

Ces congrès sont vos congrès. Nous comptons sur vous.

LE CONCOURS DE DECLAMATION

Ce concours ne sera pas un des moindres attraits du congrès. Venez, par votre présence, encourager les efforts des enfants qui défendront les couleurs de votre école.

PRINCE-ALBERT

Le congrès pédagogique de Prince-Albert aura lieu les 16, 17 et 18 octobre. L'organisation en est à peu près terminée. Nous serons à même de publier, la semaine prochaine, les noms des orateurs et rapporteurs. Le programme sera à peu près le même qu'à North-Battleford.

Avis aux instituteurs et institutrices de St-Brieux, St-Front, Pré-Ste-Marie, Albertville, Hoey, Domrémy, Bellevue, Batoche, Duck-Lake, Carlton, Marcelin, Debden, Shell-River, Viscount, Prud'homme, St-Denis et Vonda.

WAUCHOPE

Une semaine après Prince-Albert, les 24 et 25 octobre, ce sera le tour de Wauchope d'avoir son congrès. L'organisation en est confiée à M. l'abbé Zéphir Garand, curé de Wauchope et chef de région de l'A.C.F.C. Tout va bien... ça marche.

GRAVELBOURG

Les circonstances nous enpêchent de tenir le congrès de Gravelbourg immédiatement après celui de Wauchope, ainsi que nous l'aurions désiré. Il aura lieu cependant à une date que nous indiquerons plus tard.

LES PRIX DU CONCOURS

A cause de la préparation de nos congrès pédagogiques, la distribution des prix du concours de français a été quelque peu retardée.

Cela nous a valu plusieurs demandes d'information, fort intéressantes, de la part de nos enfants. Preuve donc, de la valeur des prix comme stimulant à l'étude du français.

Le travail est toutefois passablement avancé. Les prix seront donc très probablement, expédiés à la fin de la présente semaine et au commencement de l'autre.

x

Le plus belle lettre, à mon avis, est celle qui tire toute sa parure de la manière simple, aisée, naturelle dont elle est écrite.

S. G. de Naziance

x x x

Si haut que l'on regarde au firmament des grands noms, le malheur s'attache à eux comme un satellite prédestiné.

Lacordaire.

x x x

Demandez des âmes libres, bien plutôt que des hommes libres. La liberté morale est la seule importante, la seule nécessaire; l'autre n'est bonne et utile qu'autant qu'elle favorise celle-là. J. Joubert.



Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Secours diocésain

Evêché de Gravelbourg,
le 16 septembre 1931.

Cher Monsieur le Curé,

Le Comité général de Secours diocésain (Diocesan Relief) que j'avais institué l'an dernier s'est réuni ce soir à l'évêché. Il s'est donné pour président M. l'avocat Coutu, pour vice-président M. J. A. Forcier et pour secrétaire M. J. Audet, de la ville de Gravelbourg. M. l'abbé Jérôme en restera le Directeur.

Après avoir e ntendu le rapport des activités de l'a npassé, il a décidé diverses initiatives pour venir au secours des nécessiteux, dans les tristes conjonctures de notre région.

Je signale en particulier celle d'offrir le concours de notre influence et de nos services à la Commission et aux Officiers de Secours nommés par le gouvernement provincial. C'est, en effet, mon désir que partout vous prêtiez volontiers vos bons offices, s'il y a lieu, à ces officiers. L'on sait, en effet, que, cette année, la Croix Rouge n'aura rien à faire dans la distribution des secours publics, pour le Sud de la Saskatchewan, mais que tous les secours de cette sorte viendront par l'entremise de la Commission constituée *ad hoc* par le Gouvernement, et des officiers qu'elle aura elle-même désignés. Voici l'adresse de cette Commission de Secours: *The Relief Commission, Broder Building, Regina.*

Mais il reste bien à craindre que certaines indigences ne soient pas connues des officiers provinciaux, et que, pour divers motifs, elles répugnent à se faire onnaitre. Il faut pourtant, avec toute la discrétion voulue, secourir toutes les personnes frappées par la misère. Je souhaiterais donc que vous fassiez, à cet effet, des annonces opportunes ou même une visite particulière à vos paroissiens, s'il le faut, pou connaître ces cas spéciaux et les rapporter sans retard à l'évêché, en vous adressant à M. l'abbé Jérôme particulièrement.

Très volontiers, le Comité général de notre Secours Diocésain se tiendra en relations avec ceux d'entre vos paroissiens qui seront en mesure de l'aider à faire son oeuvre et que vous lui aurez désignés.

Ne cessons de joindre la prière à la bienveillance et à l'outomaET tous les rigueurs de la crise présente.

Votre bien dévoué en N. S. et M. I.

† J.-M.-Rodrigue, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg

Par mandement de Mgr l'Evêque.
Geo.-Etienne Grandbois, ptre
Chancelier.

Circulaire....

(Suite de la première page.)

pour commémorer le saint Concile qui fit briller d'une façon si éclatante, sur le diadème de Marie, l'incomparable privilège qui en a fait la plus sublime des créatures.

Je vous ai déjà annoncé à la retraite pastorale ma résolution d'avoir, le 7 octobre prochain, en notre ville épiscopale, une journée mariale diocésaine, à l'occasion du XVe centenaire du Concile d'Ephèse. Je désire que tout le clergé y soit présent, autant que possible, et il serait à souhaiter aussi, partout où on le pourra, qu'un groupe de fidèles représente chacune de nos paroisses. Ma première pensée était de réunir le diocèse dans la vaste église de Ponteix dédiée à Notre-Dame, et qui possède une insigne statue miraculeuse de la Vierge. Des raisons particulières m'en ont empêché, pour cette fois, malgré l'invitation pressante qui m'est venue de ce côté. Néanmoins, l'église de Ponteix demeure pour nous tous, comme je l'ai dit déjà, notre Sainte Marie Majeure diocésaine, et nous saurons en d'autres circonstances témoigner de notre attachement à ce magnifique sanctuaire édifié par dévotion à la Reine du ciel.

Le programme de notre journée mariale comportera, le matin, une messe pontificale célébrée par notre vénéré Metropolitain, Son Excellence Révérendissime Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Régina, messe au cours de laquelle j'adresserai moi-même la parole en français et en anglais. Dans l'après-midi il y aura à la cathédrale une session bilingue où Mgr l'Archevêque parlera en anglais; en français M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch et l'un des Consulteurs diocésains, traitera de la dévotion à Marie et de son influence dans la vie chrétienne, et le R. P. Bourque, S.J., de Saint-Boniface, miraculé lui-même, rappellera les tendresses merveilleuses de Marie à Lourdes. Simultanément, il y aura une réunion des fidèles de langue allemande qui entendront la parole de M. l'abbé Reibel, curé de Shaunavon, autre Consulteur diocésain, et du R. P. Meyer, O.M.I., curé de Fox Valley, du district de Prelate.

Le soir, enfin, une procession à la lumière des flambeaux, qui partira de la pieuse chapelle du couvent des Religieuses de Jésus-Marie pour aboutir à la cathédrale, clôturera ce triomphe de la sainte Mère de Dieu, régnant ainsi en nos coeurs et dans notre diocèse que nous consacrerons solennellement à la Protectrice des Chrétiens.

Je vous invite, mes chers Collaborateurs, à préparer, par la prière commune et par la prédication, tous vos fidèles à profiter de cette journée mariale diocésaine.

Recevez l'expression renouvelée de ma bien vive affection en N. S. et M. I.

† J.-M.-Rodrigue, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg

P. S.—L'oraison *pro quacumque tribulatione*, déjà commandée dans le diocèse, le sera jusqu'à nouvel ordre à la manière des oraisons *pro re gravi* avec les privilèges et obligations que ceci comporte dans l'ordo, c'est-à-dire qu'elle ne devra être omise qu'aux jours de première classe, aux vigiles de Noel et de la Pentecôte, et au dimanche des Rameaux.

Par mandement de Mgr l'Evêque.
Geo.-Etienne Grandbois, ptre
Chancelier

Divers

Deux nouveaux évêques français

Le courrier d'Europe nous apprend la nomination au siège de Bayeux et Lisieux, en remplacement de Mgr Suhmard, promu à Reims, de Mgr Picaud, évêque auxiliaire de Vannes, et celle de Mgr Clément-Joseph Mathieu à l'évêché d'Aire et Dax.

x

Le Monument du Souvenir canadien

par le *Sénateur Rodolphe Lemieux*

L'année 1934 marquera, comme on le sait, le quatrième centenaire de la plantation par Jacques Cartier à Gaspé de la première croix érigée sur le sol canadien. C'est la prise de possession du Canada par le Christ.

Glorieux anniversaire qu'il faut célébrer par un monument qui rappelle la signification de cet évènement important. Un comité composé de hautes personnalités canadiennes a été formé et il s'est arrêté au projet d'élever à l'endroit même où Cartier planta la croix une basilique dédiée au Christ Roi. Non seulement, l'épiscopat de notre province, mais le Souverain Pontife lui-même a approuvé et béni ce projet.

Il ne s'agit plus maintenant que de le réaliser. Des fonds assez considérables sont nécessaires. Déjà le parlement de Québec et nos principales villes ont voté d'assez forts montants. Mais le comité désire une souscription populaire afin que ce monument soit l'hommage de tout un peuple.

Ces idées, l'honorable sénateur Lemieux qui est l'un des parrains du projet, a bien voulu les exprimer dans des pages que l'Oeuvre des Tracts publie aujourd'hui en brochure. C'est un beau chapitre d'histoire qu'il évoque. Tout canadien, qu'il faut répandre partout, se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4,260, rue de Bordeaux, Montréal.

x

Retour au Canada du R. P. Le Jeune

Le R. P. Louis Le Jeune, O.M.I., qui vient de surveiller en Europe la publication du "Dictionnaire Historique", auquel il travaille depuis plusieurs années, s'est embarqué le 16 novembre, à Cherbourg, à bord de l'"Empress of Britain" du Pacifique Canadien pour revenir au Canada. Il a passé deux ans et demi en France pour voir à l'impression de ce Dictionnaire.

Cet ouvrage, qui traite de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences, moeurs, coutumes, institutions religieuses et politiques du Canada, est le résultat de près de vingt-cinq années de patientes recherches. C'est une oeuvre qui a déjà reçu de bienveillantes approbations de la part d'historiens et écrivains canadiens, tels que l'Hon. M. Thomas Chapais, M. Montarville Boucher de la Bruère, M. l'abbé Olivier Maurault, p.s.s., Mgr J. M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec, et autres qui tous ont lu de grandes parties du manuscrit du Père Le Jeune

Ce Dictionnaire, en deux volumes de près de 1,000 pages chacun, avec nombreuses illustrations, sans avoir les dimensions exagérées d'une encyclopédie, doit pour beaucoup de lecteurs former le fond d'une bibliothèque sérieuse et bien documentée. C'est une mine inépuisable et forcément nécessaires aux professeurs, qui y trouveront des études approfondies sur toutes les questions de notre histoire, qu'ils doivent enseigner à leurs élèves; aux conférenciers et aux professionnels tenus de parler chaque jour sur les sujets les plus imprévus; à tout intellectuel enfin, contraint de se documenter sur les matières souvent étrangères à ses travaux. Grâce à l'abondante bibliographie qui accompagne chaque article, il constitue un vaste répertoire bibliographique méthodique permettant de se documenter rapidement sur les sujets les plus divers de notre histoire canadienne.

Le Père Le Jeune est bachelier ès lettres de l'Université de Paris et ancien professeur et docteur ès lettres de l'Université d'Ottawa.

x

Ultimatum du maire à la police de Chicago

Chicago. — Le maire Anton J. Cermak, de Chicago, a adressé un ultimatum à la police. Il lui donne dix jours pour faire disparaître l'état de choses actuel créé par ceux qui exploitent le vice et les maisons de jeux.

Le maire Cermak a déclaré que si, dans dix jours il n'a pas eu satisfaction, la force policière sera réorganisée du haut en bas, des capitaines jusqu'aux simples policiers qui font la patrouille.

En même temps, le commissaire de police Alcock a donné une longue liste d'établissements à fermer immédiatement. De plus, une lettre que l'on croit écrite par un individu du monde de la pègre, un nommé Mike "DePike" Heitler, contenant des dénonciations de corruptions dans la police, a été reçue et l'échevin George Williston a annoncé qu'il demandera une enquête sur les faits dévoilés.

x

La vertu d'obéissance

Boston. — Attaquant le récent article d'un magazine qui a un grand nombre de lecteurs, dans lequel il est dit que "nous devons refuser de suivre la loi d'obéissance", le Cardinal O'Connell, dans un discours prononcé au 22e institut annuel des maitres et maitresses d'écoles de l'archidiocèse, a déclaré que "si cela n'est pas l'essence de la destruction, je serais curieux de savoir ce que c'est." "Il est impossible, dit-il, de concevoir une organisation sans le principe de la "docilité" ou la volonté de suivre ceux qui sont faits soit par l'autorité civile, soit par la nomination de Dieu, les chefs du peuple. Sans ce principe-là, dit-il, il n'y a rien que l'anarchie."

x

Le divorce pire que la polygamie.

Chicago. — Sous le système de divorce moderne, le monde est dans une situation pire que la polygamie, de l'avis du Rév. M. B. Furse, évêque de St-Alban, Angleterre, qui a assisté en passant à la convention générale de l'église épiscopalienne de Denver. "J'ai vécu, dit-il dans des pays où la polygamie était légalisée, mais au moins le mari avait la responsabilité de ses femmes et de ses enfants.

MISSIONS INDIENNES DU CANADA.

Les Indiens sont-ils une race qui meurt ?

On dit et répète assez souvent que la race rouge se meurt et que le civilisation lui est fatale. Dernièrement encore, nous lisions dans la revue. "Il Pensiero Missionario" de Rome, un article du R. P. Johann Thauren, S. V. D., où se trouvent ces phrases; "La race rouge est en train de mourir, victime de l'exploitation impitoyable qu'elle a subie dans les siècles passés. Aux persécutions et à l'oppression s'ajoute aujourd'hui nótre civilisation, qui leur est imposée inconsidérément dans ses progrès funestes, qui apportent à la population indienne une quantité de maladies épidémiques qui la ruinent. Il ne se passera guère de temps avant que les Peaux-Rouges ne soient éteints pour toujours."

Non, ce n'est pas si sûr.

Certes, il y a des tribus en décadence et les relations de nos missionnaires, qui nous permettraient de les nommer, nous disent les causes de leur dégénérescence physique. Ce n'est pas la civilisation qui les tue, mais seulement le contact avec les blancs et particulièrement avec certains blancs. Les vendeurs d'alcool furent les premiers qui s'abouchèrent avec ces pauvres Indiens; sans aucune espèce de scrupule; ils portèrent la mort dans les tribus autrefois robustes et florissantes, et l'on dit que, malgré les mesures prises pour enrayer les conséquences du terrible fléau, la tuberculose ravage ces tribus aujourd'hui encore: pourra-t-on jamais enrayer le mal?

En tout cas, on ne peut affirmer que cette civilisation-là ait été imposée inconsidérablement à la race rouge. Il faut dire, au contraire, à l'honneur du gouvernement canadien, que la vraie civilisation a tout fait, dès qu'elle a été en mesure de le faire, pour protéger les Indiens contre ces hommes sans conscience et contre leurs passions.

On dit aussi que le brusque changement de vie imposé aux nomades des immenses prairies de l'Ouest, désormais parqués dans des réserves limitées, était la cause de leur dépérissement. Il se peut. Mais rappelons-nous que les Loucheux, par exemple (dont le R. P. Giroux nous disait sa douleur de les trouver si diminués après une longue absence), ne sont point dans une réserve. Et nous pourrions citer d'autres cas...

Ce qui contamine et a contaminé la race indienne, ce sont les vices que les blancs leur ont appris et apportés et qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Peut-on dire que cette "civilisation" leur a été imposée, même inconsidérément?

En tout cas, il est remarqué que plusieurs tribus, parce qu'elles ont accepté de changer radicalement leur genre de vie, de se mettre à l'agriculture sédentaire, en profitant de tous les progrès de la civilisation, et de suivre les conseils de ceux qui la leur apportent, non seulement ne diminuent pas, mais augmentent en population et produisent des êtres robustes et sains.

Le fait est constaté en Colombie Britannique, dans les tribus qui avaient été moins compromises par l'habitude de boire l'"eau de feu" et qui ne sont pas grevées de la lourde hypothèque des conséquences de plusieurs générations livrées à l'ivrognerie; voyant arriver le temps où les fourrures disparaitraient et, avec elles, les moyens ordinaires de subsistance, les missionnaires ont conseillé à leurs Indiens de s'adonner à l'agriculture. Nous ne voulons pas prétendre que cela se soit fait de bonne grâce et tout de suite. Mais cela s'est fait et voilà des gens qui sont sauvés... Le R. P. Langlois, Provincial des Oblats d e Marie Immaculée en Alberta, fait ressortir l'action salutaire du gouvnerement, qui dote les Indiens de facilités de culture et les initie peu à peu "à tous les devoirs comme à tous les honneurs de la vie civilisée. Aussi ajoute-t-il, grâce aux soins dont ils sont entourés, aux bienfaits de l'éducation qu'ils reçoivent dans nos écoles, aux lois de l'hygiène que nous leur apprenons à mieux observer, ils ont pratiquement doublé le cap de leur initiation à la vie moderne. Ils acquièrent des habitudes de travail, se livrent à l'agriculture, mènent une vie de moins en moins désoeuvrée, si bien que la race se refait et que leur nombre augmente. "Les vertus chrétiennes, dit-il encore, en purifiant ces âmes frustes et en assainissant leurs moeurs, vont en faire une race qui n'est pas près de disparaître."

Voilà qui donne un son moins lugubre que la prédiction du R. P. Thauren. Et ce témoin est sur place. Il touche du doigt les progrès accomplis. Il peut rendre justice à un peuple qu'il voit vivre et s'améliorer sous ses yeux. Souhaitons que le monde savant admette enfin ces témoignage autorisés et ne propage plus la fausse prédiction de l'agonie et de la mort de la race rouge.

x

À TRAVERS LES LIVRES

LE MARIAGE CHRETIEN

par le *R. P. Adélard Dugré, S.J.*

On n'a pas oublié la vigoureuse encyclique que S. S. Pie XI publiait au début de l'année sur le mariage. Sujet de la plus haute importance, d'une grande actualité et que le Souverain Pontife traitait de façon vraiment magistrale.

Ces enseignements pontificaux, adressés à toute la chrétienté, ont souvent besoin d'être expliqués et commentés. Mise à la portée des fidèles dans tel pays déterminé suivant leur culture, le dégré de leur foi, les conditions matérielles et morales dans lesquelles ils vivent cette doctrine est mieux comprise et peut ainsi obtenir de meilleurs résultats.

C'est la tâche qu'a entreprise pour l'Encyclique sur le mariage le R. P. Adélard Dugré, S.J. Dans une série d'articles il l'a étudiée, commentee, appliquée à notre propre situation. L'Ecole Sociale Populaire a cru opportun de réunir ces articles en brochure. Elle les offre aujourd'hui au public à qui ils seront des plus utiles.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

x

"DANS LES OMBRES"

Roman, par EVA SENECAL

Par ce roman, lauréat du "Prix Lévesque 1930", M. Albert Lévesque, éditeur, inaugure une nouvelle série qu'il intitule "Les Romans de la jeune génération". C'est là, en réalité, un titre évocateur de l'appui que ne cesse d'apporter cet éditeur aux efforts des jeunes littérateurs pour faire apprécier leurs efforts et les encourager.

Le premier concours de romans institué l'an dernier fut toute une révélation et a démontré qu'un bon nombre de jeunes écrivains pleins de talents et d'espérances n'attendent pour se faire connaitre du public que le secours d'un éditeur qui consente à les aider.

Le roman de Mlle Sénécal est bien digne d'inaugurer cette nouvelle série de publications mensuelles. La talentueuse poétesse de "La Course dans l'Aurore" se révèle romancière de grande valeur et se classe à un rang plus que convenable parmi nos prosateurs. C'est par dessus tout un roman psychologique, comme suffit à l'indiquer d'ailleurs la trame extrêmement fragile. Cinq personnages, en tout, y apparaissent et un seul tient le premier plan.

Une jeune femme, Camille L'Heureux, (que son époux a dû quitter cinq mois durant, aussitôt après leur mariage), s'ennuie seule à Mégantic, chez ses grands-parents. Cet isolement s'agrandit chaque jour dans l'attente du mari qui retarde toujours à venir la chercher. L'été arrive et avec lui un jeune industriel qui vient passer une vacance au Lac Mégantic. A leur insu, un lien de plus en plus intime se forme entre eux. Dans la confusion morale où elle se trouve, la jeune femme ne prévoit pas où la conduira cette liaison passagère, mais que solidifie le charme de l'étranger. Un autre amour nait en elle. Elle ne réalise sa situation que quand le mari auquel elle ne pense presque plus annonce son retour. partira-t-elle quand même ou restera-t-elle fidèle au serment? Voilà le pivot de l'intrigue fort bien menée.

L'auteur a su analyser avec une rare maitrise cette âme de femme à la fois passionnée et fidèle, victime des circonstances alors qu'elle n'était pas préparée à les subir, et qui pourtant sait réagir quand un problème aigu se pose. Le style de Mlle Sénécal rappelle sa poésie, fluide et nuancée, amante de la couleur et du décor.

"Dans les ombres", enrichi de cinq gravures sur bois par Jean-Paul Audet et présenté dans une toilette toute moderne, est en vente aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies assorties, au prix de $0.75.

Pour Lire Au Foyer

Paralysie infantile

La science médicale n'a pas encore découvert les causes de la paralysie infantile, mais tout de même, le nombre de cas va en diminuant depuis l'époque de l'épidémie de 1916.

Ce fait est dû, en grande partie, dit le docteur D. B. Armstrong que les parents donnent avis aux médecins au moment où les premiers symptômes se manifestent. Car le public connaissant mieux les symptômes de cette maladie aujourd'hui, peuvent prévenir le médecin à temps pour que le remède puisse être administré à point pour enrayer les progrès de cette affection.

Le traitement consiste en l'administration d'un serum provenant du sang de ceux qui ont été guéris de la paralysie infantile. Et ce serum a donné d'excellents résultats.

En plus du serum, on fait intervenir des procédés mécaniques tels que les "poumons artificiels" dans le cas où les muscles respiratoires seraient paralysés.

Un feuillet renfermant des conseils utiles aux parents sur le sujet de la paralysie infantile, a été préparé par la Metropolitan Life, et il sera envoyé gratis sur demande au bureau-chef à Ottawa.

x

La prière des enfants

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière?

Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de la courte oraison. S'il est tout petit, quelques mots, par exemple le cri naif: "Mon Dieu, je vous donne mon coeur!" et s'il est un peu grand, l'admirable texte de "Notre Père", ou le délicieux appel: "Je vous salue, Marie!"

Le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent.

Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? Alors il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, cet adorable acte de foi.

François Coppée.

L'humanité tout entière se partage en deux lignées où chacun marque lui-même sa place; la lignée des fourbes et la lignée des sincères. Trop souvent les fourbes ont conduit les sincères; mais leur règne se trahit tôt ou tard lui-même, et la sincérité est pour l'homme un besoin qui l'honore, pour l'erreur un arome qui la rend moins amère, pour la vérité une couronne qu'on y recherche d'abord.

Père Lacordaire, O.P.

x

"TOTA PULCHRA ES"

O Vierge, et votre front est pur
Vous êtes vraiment toute belle
Comme cette neige éternelle
Où se mire le ciel d'azur.

Vos yeux sont profonds: tant de larmes
Devaient s'en échapper un jour,
Enveloppants et pleins de charmes,
Et rayonnant d'un tel amour!

Vos lèvres sont toutes vermeilles
Et distillent un miel exquis,
Fait par d'invisibles abeilles,
Les abeilles du paradis!

Et tandis que, sur elles, passe
Quelque sourire pour Jésus,
Elles se parent d'une grâce
Que la terre ne connait plus...

Vos mains qui furent modelées
Avec l'ivoire le plus fin,
Il les fallait immaculées
Pour caresser l'Enfant divin.

Et c'est de ces mains que s'élève
Le parfum rare et savoureux
Des bonnes oeuvres que, sans trêve,
Sème votre coeur généreux.

x

Votre voix est suave et tendre,

Et quelle allégresse, pour nous,
Ce sera de pouvoir l'entendre,
Quand nous serons auprès de vous!

Plus que les déesses antiques,
Vos pas toujours majestueux
Et vos attitudes mystiques
Trahissent la Reine des cieux.

Mais votre âme, ô Vierge, votre âme
N'est-elle point, par sa candeur,
Par sa sainteté, par sa flamme,
D'une incomparable splendeur?

Et c'est d'elle, c'est surtout d'elle
Que fut écrit ce mot si doux:
"Vous êtes vraiment toute belle,
Car il n'est point de tache en vous!"

Chanoine GAMBER.

x

Les anniversaires

Tout le monde sait ce que sont les noces d'argent et les noces d'or. Quant aux autres anniversaires, ils sont moins connus. En voici une liste:

Noces de coton, premier anniversaire;
Noces de papier, deuxième anniversaire;
Noces de cuir, troisième anniversaire;
Noces de bois, cinquième anniversaire;
Noces de laine, septième anniversaire;
Noces d'étain, dixième anniversaire;
Noces de soie, douzième anniversaire;
Noces de cristal, quinzième anniversaire;
Noces de porcelaine, vingtième anniversaire;
Noces d'argent, vingt-cinquième anniversaire;
Noces de perles, trentième anniversaire;
Noces de rubis, quarantième anniversaire;
Noces d'or, cinquantième anniversaire;
Noces de diamant, soixantième anniversaire;
Noces de platine, soixante-quinzième anniversaire.

Généralement, on s'arrête là.

x

Cà et Là

Contestation de l'élection de Québec

Montréal. — Nous avons appris de source autorisée que les conservateurs contesteront l'élection des 79 députés libéraux élus le 24 août dernier. Les contestations seront prises à l'expiration des délais, c'est à-dire pour 25 comtés le 5 octobre et pour les 54 autres, le 10.

x

Un congrès mondial pour le désarmement

Paris, France. — Les représentants de 50 organisations internationales se sont réunis à Paris, sous la présidence de lord Cecil, président de l'Union de la Société des Nations, en vue de définir les termes de la convocation d'une conférence publique en faveur du désarmement qui aura lieu au mois de novembre à Paris.

Le premier paragraphe de la résolution adoptée dit que le but de la conférence est d'exprimer les sentiments des peuples de tous les pays en faveur d'une réduction substantielle des armements au moyen d'un pacte international.

Le comité d'organisation comprend: M. Henry de Jouvenel France; M. Kirkchof, Allemagne; M. Boriello, Italie; Mme Parsons, Etats-Unis; Noel Baker, Grande-Bretagne.

x

Délicat problème de la politique au micro

On sait que l'Allemagne se plaint des émissions en langue allemande faites régulièrement par la station des syndicats de Moscou. Pour réagir contre ces émissions qui ne concernent pas la politique allemande, mais la situation en U.R.S.S. telle que des amis du régime la présentent. La station nationale allemande de *Koenigswusterhausen* fait, depuis des conférences sur la situation en U.R.S.S., telle que les ennemis du régime soviétique la dépeignent. La presse de gauche proteste et fait remarquer que pour ne pas créer de difficultés internationales, une pièce *radiophonique* ayant comme sujet le mouvement nationaliste aux Indes avait été interdite il y a quelques mois. Ce nouvel incident vient s'ajouter au chapitre si délicat de la politique au micro. On en a parlé à la dernière conférence de l'U. I. R., à Lausanne, mais on n'est pas encore près de trouver la solution.

"Briquettes" de saumon de l'Alaska

Comme résultat d'une expérience tentée par le Canadien National il est désormais possible aux ménagères canadiennes et américaines de se procurer du saumon en tranches aussi frais que lorsqu'il a été pêché dans les rivières de l'Alaska.

D'après un porcédé de réfrigération ultra-rapide utilisé pour la première fois dans les pêcheries de l'Alaska le poisson, après avoir été vidé et nettoyé, est gelé subitement à 20 degrés sous zéro. Ceci lui permet de conserver son eau des fibres musculaires et garder ainsi toute sa saveur de poisson frais.

La première consignation de ce poisson qu'on pourrait dire "givré" a été déchargée d'un wagon-glacière du Canadien National à Groton, Connecticut. Il venait de Ketchikan, Alaska et le trajet entre ces deux points s'est effectué en 11 jours. Bien que le wagon eut traversé des territoires où la température variait entre 60 et 80 degrés à l'extérieur l'on a pu conserver à l'intérieur du wagon-glacière une température égale.

Le saumon transporté était mis en boites individuelles, tout comme de la "crème à la glace". Ces boites de saumon ne doivent être ouvertes que pour consommation immédiate,

En Colombie anglaise

Vancouver. — Le premier ministre de la Colombie britannique, M. S. F. Tolmie, a annoncé que son gouvernement projette, à titre d'aide aux sans-travail, le prolongement du chemin de fer provincial de Quesnel à Finlay-Forks. Au nom du gouvernement de la Colombie Britannique, un comité sous le direction d'un ingénieur doit soumettre à M. H. H. Stevens, ministre fédéral du commerce, et au premier ministre du Canada, aujourd'hui même, des plans et des estimations relatifs au projet, et demander que les travaux commencent sans délai.

x

Une conférence internationale

Londres. — Le marquis de Reading, libéral, secrétaire des affaires étrangères, a annoncé que la Grande-Bretagne tentera de nouveau de convoquer une conférence internationale pour étudier les problèmes de la répartition de l'or disponible. On sait que le chancelier de l'échiquier, M. Philip Snowden, avait dit que la dernière tentative de la Grande-Bretagne avait révélé l'opposition de certaines puissances à une conférence du genre. Lord Reading croit que les événements qui viennent de se produire en Grande-Bretagne ont pu écarter les objections de ces puissances.

Il n'est pas encore question de la date de la convocation, ni de l'endroit où la conférence pourrait avoir lieu. L'un des principaux sujets d'étude d'une telle conférence serait naturellement la situation de la France et des Etats-Unis, qui ont en leur possession près des trois quarts de l'or mondial disponible. Lord Reading a exprimé l'opinion que la participation des grandes banques centrales et des grandes banques centrales et des gouvernements des grandes puissances serait nécessaire.

x

Tom Moore est président pour la 14ème fois

IL EST REELU PRESIDENT DU CONGRES DES METIERS ET DU TRAVAIL DU CANADA.

Vancouver. — Tom Moore, d'Ottawa, a été élu pour la quatorzième fois président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, à la quarante-septième convention annuelle ici. Il n'a pas eu d'opposition Son collègue P.-M. Draper, aussi d'Ottawa, a été élu également a l'unanimité secrétaire-trésorier, pour la trente-deuxième année successive. P.-R. Bengough, secrétaire du Conseil des Métiers et du Travail de New Westminster; R.-J. Tallow, Montréal et J. Simpson, Toronto, sont vice-président. Hamilton, Ontario, a été le choix unanime de l'endroit de la convention de 1932. C. McDonald, président du Conseil des Métiers et du Travail de Voncouver et de New Westminster, a été choisi comme délégué fratednel à la Fédération Américaine du Travail, dont la convention aura lieu ici du 5 au 16 octobre. A.-J. Crawford, représentant d'ouvriers de Vancouver, remplira le rôle de délégué fraternel à la prochaine convention du Congrès des Métiers et du Travail britannique. Parmi les délégués provinciaux élus pour Ontario se trouve R. Plant, d'Ottawa.

Les délégués ont surtout discuté *la question du chômage*, les déclarations du président Hoover et l'attitude de la United States Steel Corporation. Un rapport spécial sur le chômage a été soumis. On a préconisé la journée de six heures et la semaine de cinq jours comme méthode de distribution de l'emploi, ainsi que le maintien des échelles de salaires et l'étude scientifique de la production et de la distribution dans le monde entier. La convention a adopté finalement la recommandation de son exécutif relativement à la réduction progressive des heures de travail, la résistance aux réductions de travail, la participation des ouvriers à la direction de l'industrie, la propriété publique et l'établissement des ouvriers industriels sur des terres vacantes. On s'est prononcé également en faveur du contrôle des industries protégées par le tarif, afin de les forcer à employer des ouvriers canadiens.

Les délégués abordèrent ensuite la question d'économie mondiale. A. Farnelle, d'Edmonton, et J.-W. Bruce, de Toronto, préconisèrent un remaniement général du système actuel. Selon eux, le contrôle de la production et de la distribution doit être international.

x

Watkins est isolé sur la côte du Goenland

Copenhague. — S. G. Watkins, directeur de l'expédition britannique de l'Arctique, et deux de ses compagnons, dont le jeune Courtauld, sont isolés dans un village esquimau primitif, près d'Elianashagg, Groenland Les trois hommes suivaient la côte dans un petit yatch, qui a coulé après avoir frappé une banquise. Watkins et ses compagnons auraient décidé de demeurer au village pour y attendre du secours, considérant que le retour à pied présentait trop de danger. La petite expédition devra y passer l'hiver à moins que l'explorateur Knud Rasmussen, qui est dans ces parages, puisse être averti par radio et se porte au secours des naufrages.

Deux Décisions et leurs Conséquences

Engène Caron, fermier prospère dans l'une de nos paroisses agricoles des cantons de l'Est, au temps de la guerre, vendait sa ferme à gros prix et il venait s'installer en ville... pour compléter sa fortune et faire instruire plus facilement ses enfants.

C'est qu'en ces temps il y avait tant d'argent à gagner en ville, parait-il.

Agriculteur adroit et débrouillard, Eugène n'avait pas cependant l'habitude de la ville. Il n'en réussit pas moins à se placer dans une fabrique d'obus.

Les salaires étaient considérables Pensez-y donc! chaque samedi un beau cinquante piastres, parfois soixante! Certaines semaines il fit même plus. Décidément c'était la fortune assurée.

Quand les garçons pourront m'aider! soupirait-il parfois.

Après les obus ce fut le commerce, dans une épicerie qu'Eugène avoue avoir été achalandée... Quelques semaines.

Puis les années passèrent.

En ce bas monde tout passe si vite.

Il arrive que la fortune tant désirée s'amène moins rapidement.

C'est ce que constata Eugène Caron.

Il n'est pas encore riche, loin de là. Il n'a même plus les quinze mille dollars que la vente de sa ferme lui avait rapportés.

De mauvaises langues prétendent qu'il a des dettes...

En tout cas il laissa impayées des assurances auxquelles il tenait.

Si vous rencontrez Eugène, après un verre de bière et qu'il soit en veine de confidence, il avouera avoir commis une bêtise en vendant sa ferme, même à gros prix, pour venir s'installer en ville.

Comme tant d'autres ex-cultivateurs qui ont mangé l'argent apporté par la vente de leurs fermes, Eugène fait maintenant dans l'assurance.

Et la famille d'Eugène?

Il arrive que l'un ou l'autre de ses cinq garçons et de ses trois filles se placent de temps en temps. Eugène prétend que ses enfants sont mieux élevés que ceux qu'on rencontre en ville, généralement. Il a probablement raison, mais les places sont rares, même pour ses enfants bien élevés.

Aussi c'est à peine si l'on arrive à rencontrer les deux bouts comme dit madame Eugène... et pas tous les mois.

Ca coute si cher en ville pour loger, vêtir, nourrir 10 grandes personnes, surtout quand les jeunes sont d'âge à r'garder pardessus la clôture, comme on dit dans la Matapédia.

Eugène voudrait bien retourner à la campagne même s'il lui fallait recommencer en neuf, sur une terre à défricher, comme à fait son père.

Les enfants refusent de quitter la ville.

Eugène vieillit. En ville il lui a neigé sur la tête, bien qu'il soit encore relativement jeune.

Que deviendront ses enfants?

Un jour il leur arrivera de fonder des foyers.

Que deviendra-t-il alors lui-même En ville, quand les cheveux blanchissent il est si difficile de se placer.

Il est vrai qu'il reste la Saint-Vincent de Paul, Société qui empèche de mourir de faim tant de de familles campagnardes venues en ville... pour faire fortune.

x x x

Quelques années après le départ d'Eugène Caron pour la ville, son parent, Philippe Jellard vendait lui aussi sa petite ferme. Il le fallait bien, car cette mauvaise terre de sable mouvant ne produisait pas assez pour nourrir les dix enfants de Philippe.

Comme son parent Eugène, Philippe était un ambitieux, mais sous une autre forme. Aussi, au lieu d'aller s'établir en ville, il alla s'installer dans une épaisse forêt, dans un endroit de la Matapédia qu'on nomme maintenant Ste-Marguerite de Causapscal.

Il est vrai aussi que Philippe n'avait pas les $15,000 d'Eugène, car sa terre vendue, une fois les dettes payées, il ne restait rien.

Philippe ne se découragea pas pour cela, et comme un bon il travailla au défrichement avec ses gars.

Les fillettes apprirent à garder des poules pour que ça paye. Elles apprirent également à tisser des étoffes, à traire des vaches, et aussi à se conduire comme des demoiselles respectables.

La famille de Philippe n'a peut-être pas vécu dans l'opulence comme celle de leur parent Eugène, en ville, mais elle n'en a pas moins confortablement vécu.

La ferme de Philippe fièrement campée sur le haut d'une des montagnes de la Matapédia incite au repos, à la jouissance de vivre. Il fait bon de respirer cet air pur et salubre, de jouir des beautés des paysages matapédiens.

Et après s'être taillé un domaine pour lui-même, domaine qu'il a défriché, logé de maison, de grange, d'érable, domaine où il espère couler une heureuse vieillesse, n'étant à charge de personne, Philippe a aussi trouvé moyen d'établir trois de ses garçons dans le voisinage, et il lui reste encore assez de terre pour les autres. Quant aux filles, établies elles aussi dans la paroisse, elles ont la jouissance de se trouver près de leurs parents.

Madame Philippe Jellard, peut-être pour faire mentir ceux n'y connaissant rien prétendent qu'il est difficile de récolter des beaux légumes dans la Matapédia, cultive l'un des plus beaux jardins de la province. On trouve de tout là-dedans, et les produits sont superbes.

Si Eugène peut se vanter d'avoir fait instruire ses enfants, ce qui leur permet d'obtenir des positions de commis... parfois, Philippe, lui, établit solidement ses enfants, mais il ne s'en vante pas, tant cela lui semble naturel.

Les voisins nous disent qu'il fut le bienfaiteur de la paroisse nouvelle où il habite. Que de familles aidées! que de dons pour la chapelle...

Philippe ne parle jamais de cela, et cependant...

Dans la paroisse où Philippe établit ses enfants, le gouvernement vient, après en avoir fait faire l'inspection et les avoir arpentés, de mettre à la disposition des familles qui veulent s'établir assez de terres pour établir 25 familles nouvelles.

Il est bien entendu cependant, que celles qui pourront obtenir des terres devront connaitre l'agriculture et avoir des économies. Les teres offertes sont trop avantageuses pour les donner à des chômeurs sans le sou qui consentiraient à les défricher que parce qu'ils ne peuvent trouver à se placer en ville. D'ailleurs l'abbé Beaupré, curé de la paroisse, ne veut avoir que de bons fermiers, des vrais.

Par des primes de défrichement, de labour, par la distribution gratuite de grains de semence, et de diverses autres manières, le gouvernement aidera ceux qui iront s'emparer de ces terres situées dans une paoisse ouverte, avec de bons chemins, des écoles, une église, etc. Et le service de colonisation, chemin de fer National du Canada, Montréal, facilitera le voyage de ceux qui voudront aller visiter ces terrains.

J. E. LAFORCE.

x

Visite.

—Le détenu 324 vient d'être libéré.

—Est-ce que je peux attendre qu'il revienne?..

Très Complète.

—Pouvez-vous m'acheter ce livre?

—Mais nous n'achetons que les bibliothèques complètes.

—Justement, c'est toute ma bibliothèque.

x x

Dans le tramway.

—La jeunesse d'aujourd'hui n'a pas de savoir-vivre!

—Un jeune homme vous a pourtant cédé sa place à l'instant...

—Mais ma femme est toujours debout!...

LA MISERE DANS LA SASKATCHEWAN

Des agriculteurs qui autrefois vivaient dans l'abondance se trouvent maintenant réduits à l'état de mendicité — Trois années de sécheresse.

Aux tout derniers jours de la session fédérale, le premier ministre, M. Bennett, se faisait autoriser par le Parlement à prélever, à même le fonds consolidé, les sommes d'argent qu'il faudrait pour maintenir la bonne administration du pays, pour pallier le chômage d'une façon générale et pour secourir ceux des agriculteurs des trois provinces des prairies qui sont dans la détresse.

Bien des gens ont pu se demander la raison de cette distinction entre les chômeurs de partout et les agriculteurs en détresse des provinces des prairies.

C'est qu'il existe là-bas, dans le sud de la Saskatchewan encore plus qu'ailleurs, un état de détresse incroyable, qui ne tient pas seulement à la crise économique dont tout le monde est atteint, mais aussi à des causes particulières.

Dans certaines régions de la Saskatchewan méridionale, la terre n'a pour ainsi dire rien rapporté depuis trois ans. Des gens qui vivaient autrefois largement, sans se préoccuper jamais du lendemain, en sont réduits à la mendicité.

La détresse de ces gens ne tient pas à l'avilissement des prix du blé, car, même à vil prix, ils n'ont pas eu de blé à vendre depuis de longues années. La terre ne produit plus de blé, ne produit plus rien. La sécheresse a ruiné le pays.

Des centaines et des centaines de familles qui ont connu l'abondance sont maintenant dans la plus sombre misère: rien à manger, rien pour se chauffer, rien pour se vêtir, En plusieurs endroits, il n'y a même pas d'eau. Les secours de l'Etat ne sont même pas suffisants. Il est devenu nécessaire de faire en plus appel à la charité privée.

Les lecteurs du *Devoir* ont pris connaissance de l'émouvante lettre que Mgr l'évêque de Gravelbourg adresse aux catholiques de la province de Québec en faveur de ses diocésains en détresse.

La région de Graelbourg, au sud de la Saskatchewan, est l'une de celles qui ont été le plus affectées par la sécheresse de ces dernières années.

Dans sa lettre, Mgr Villeneuve décrit la situation d'une façon générale, sans entrer dans les détails, sans indiquer de cas en particulier. Le ton de sa lettre laisse tout de même entendre l'urgence des secours qu'il sollicite.

Comme complément à la lettre de Mgr l'évêque de Gravelbourg, nous voulons citer le témoignage d'un journaliste torontois, M. Wilfrid Eggleston, du *Toronto Daily Star*, envoyé par son journal pour faire une enquête sur place en Saskatchewan.

Je cite le témoignage de M. Eggleston sans appréhension, car il m'est donné de connaître l'homme. En temps de session, M. Eggleston est courriériste parlementaire à Ottawa. Il est même le secrétaire de l'association des courriéristes, la Galerie de la presse. Pour ne pas exagérer, pour constater des faits, mon confrère Eggleston est incomparable.

De Mankora, Sask., il écrit à son journal: En 1928, cette municipalité rurale et celle qui se trouve au nord, Pinto Creek, produisirent et expédièrent plus de quatre millions de boisseaux de blé. La farine de ce blé était suffisante pour répondre aux besoins pendant toute une année, d'une ville comme Toronto.

Cet automne, la récolte ayant été pour une troisième fois une faillite complète, il n'est pas possible de trouver dans l'une ou l'autre de ces municipalités un seul agriculteur qui ait battu du blé.

Après avoir fait la visite complète de deux municipalités, après enquête sérieuse, M. Eggleston dit qu'il peut affirmer que la récolte totale ne dépasse pas cinq cents boisseaux de blé. Il est évident que pas un seul boisseau de blé ne sera exporté de ces deux municipalités.

Cette terre du sud de la Saskatchewan ne rapporte plus rien. Elle rapportait beaucoup autrefois. Un fermier de la municipalité de Hazenmore a raconté à M. Eggleston que, endant les bonnes années, le produit d'une section de terre de 640 acres, lui avait permis d'éteindre une hypothèque de $4,000, de payer un voyage à toute sa famille dans les provinces de l'Est et de vivre convenablement. Au bas mot, cela représentait un reenu de $8,000.

Dans cette même région, une terre d'un mille carré, pourvue des moyens de production les plus perfectionnés, ne peut même faire vivre son homme. La sécheresse est telle que non seulement le blé ne vient plus mais que toute culture potagère est impossible. La récolte de cette année a été nulle, absolument nulle; pas de blé, pas d'autres céréales, pas de foin. Les pâturages n'ont pas été suffisants pour deux vaches et six chevaux. Comme engrais, des chardons de Russie seulement. Les potagers n'ont rien donné. Les semences de pommes de terre avaient à peine germé que le vent chaud de la sécheresse les découvrait et les faisait mourir.

En important du fourrage et un peu d'orge, il a été possible de garder quelques vaches et des poules, d'avoir du lait et de la crème, des oeufs.

Mais la production d'une terre d'un mille carré, dans le sud de la Saskatchewan, cette année, a représenté une valeur en argent, de moins de cent dollars.

Ce qui plus est, dans certains cas, il y a eu disette d'eau. Dans la municipalité de Kincaid, rapporte M. Eggleston, l'eau se vend cinq cents le seau et parfois six cents. Ce sont les mêmes prix à Mankota.

Il n'est donc pas surprenant que les agriculteurs de ces régions en détresse demandent du secours. Leur récolte de 1928 avait été mauvaise. Les récoltes de 1929 et de 1930 ont été nulles.

C'est maintenant la grande misère. Les gens manquent de tout, de nourriture, de vêtements, de combustible. Il faudrait du fourrage pour les bestiaux qui restent, des semences pour le printemps prochain. Il ne faut jamais perdre l'espoir, les vaches grasses succèdent aux vaches maigres.

Pour que Mgr l'Evêque de Gravelbourg ait fait appel, en ce temps de détresse générale, à la charité des catholiques de notre province, il faut qu'il y ait véritablement urgence. Aider les agriculteurs en détresse de la Saskatchewan, c'est faire la charité à plus pauvre que soi.

Emile BENOIST.

Le Devoir.

La paroisse natale

Je te reviens, ô paroisse natale.
Patrie intime où mon coeur est resté,
Avant d'entrer dans la nuit glaciale
Je viens frapper à ton seuil enchanté.

Pays d'amour, en vain j'ai fait la route
Pour saluer encore ton ciel bleu;
Mon oeil se mouille et ma chair tremble toute,
Je viens te dire un éternel adieu.

Oh! couchez-moi dans la tombe bénite
Dans un recoin discret du vieil enclos,
Ici je viens chercher mon dernier gîte
Je viens ici chercher calme et repos.

O terre sainte! ouvre-moi ton asile
Près des miens, jusqu'au grand réveil
Je dormirai comme en un lit tranquille,
Mon dernier rêve et mon dernier sommeil.

Nérée BEAUCHEMIN.

Un appel national

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et nos compatriotes de la Saskatchewan — La détresse de cette province —L'opinion d'un souscripteur — Devoir de solidarité nationale.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a commencé à recevoir les souscriptions pour les Canadiens français de la Saskatchewan.

M. A.-J. Dugal, en transmettant le don de la maison Dupuis Frères, écrit au président général de la Société: "Nous avons suivi la lutte que nos compatriotes de la Saskatchewan livrent depuis plusieurs années pour la défense de la langue française et de leurs écoles. Cette résistance leur a permis jusqu'ici de garder leurs positions, mais voici qu'une crise économique grave menace de compromettre leurs succès passés.

"La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a cru qu'il était de son devoir, même à cette période difficile que nous traversons, de répondre à l'appel des Franco-Canadiens de la Saskatchewan et d'organiser une souscription dans la province de Québec. Nous vous félicitons de tout coeur, monsieur le président, d'avoir eu confiance en vos compatriotes. C'est notre devoir de l'heure de soutenir nos frères de l'Ouest, comme nous avons soutenu en 1914 et en 1916 "les blessés de l'Ontario" aux prises avec le trop fameux règlement 17."

Depuis vingt ans, nos compatriotes de la Saskatchewan ont maintenu, sans secours de l'extérieur, une association nationale et un journal: le *Patriote de l'Ouest*.

La lutte qu'ils maintiennent pour défendre leurs libertés scolaires et assurer la survivance nationale, si elle a pris depuis quelque mois un caractère aigu, ne date cependant pas d'hier. Depuis de longues années, ils ont dû former une organisation de surveillance et de protection qui rayonne dans tous les centres français de la province, pourvoir aux lacunes de la loi en ce qui regarde l'enseignement de la langue maternelle, la formation et recrutement du corps professoral, soutenir un organe de presse qui porte à tous les mots d'ordre des chefs et préserve la foi aux traditions religieuses et nationales.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a entendu l'appel de nos compatriotes de la Saskatchewan et c'est pour eux, pour leur permettre de rester français et catholiques, de vivre libres dans un pays où les deux races ont des droits égaux qu'elle demande aux Canadiens français de l'Est de verser leur obole.

M. Guy Vanier, ancien président de cette société, le disait avec raison l'an dernier à M. Denis: "Le temps où les minorités luttaient seules dans les provinces anglaises est passé. Il faut que nous établissions nettement la solidarité nationale de tous nos groupes."

Que tous, individus, sociétés, maisons d'affaires, fassent donc leur part. Qu'ils prouvent une fois de plus que l'on ne peut pas toucher impunément aux droits de nos compatriotes, en quelque province qu'ils se trouvent.

LE DROIT — Charles GAUTHIER

LAFLECHE, Sask.

—Mlle Violette Johnson, du couvent de Laflèche, a été l'heureuse gagnante d'un prix de $100.00 accordé par le collège de Régina, pour le grade 12ème. Nos félicitations au couvent et à Mlle Johnson.

—Mme Rose Martin, de la maison W. F. Hamelin et Co., est allée prendre la direction d'un salon de beauté, à Winnipeg, dernièrement.

—Une réunion a été donnée chez M. et Mme T. H. Bourassa à l'occasion du départ de M. Olivier Brunelle et de M. Jacques Gravel. M. Brunelle s'en va à Shawinigan Falls, Qué., et M. Gravel s'en va à Montréal, étudier au collège McGill.

—Vendredi dernier, les Dames de la Congrégation de Sainte-Anne se sont réunies pour aller dire un dernier bonjour à leur présidente et en même temps lui présenter un joli couvre-lit en soie. Mme Bourdy quoique surprise, sut trouver des paroles appropriées pour remercier ces Dames, et la soirée commença par une partie de Bridge, et à minuit un joli goûter fut servi par le comité. Il y eut chant canadien et musique et on s'amusa tard dans la soirée.

—Vendredi soir également avait lieu un soirée d'adieu chez M. Henry Closset, par leurs nombreux amis, à l'occasion de leur départ pour Trois-Rivières. Il y eut chant et musique et danse du bon vieux temps, et à minuit, un magnifique goûter fut servi par Mlles Henriette Closset et Germaine Leifooghe. On se sépara aux petites heures et en souhaitant un bon et heureux voyage à M. et à Mlle Closset.

—La semaine dernière, les membres du comité de l'A.C.F.C., de Laflèche, se sont réunis chez M. Bourdy pour lui présenter leurs remerciements pour les nombreux services qu'il a rendus à l'A.C.F.C., et à la paroisse depuis de nombreuses années, et lui présenter un joli cadeau, en souvenir. M. Bourdy, quoique pris à l'improviste, trouva facilement les mots appropriés pour remercier ses amis.

—Dimanche, après la messe, les paroissiens, ayant appris officiellement la nomination de M. l'abbé Louis Lussier comme curé de Laflèche, se sont réunis pour lui souhaiter la bienvenue. M. Edmond Bilodeau présenta une adresse au nom des catholiques de langue française et M. Thomas Murphy, une adresse au nom des catholiques de langue anglaise. M. l'abbé Lussier remercia ses paroissiens pour la marque d'estime et de confiance qu'ils avaient en lui.

—Lundi dernier, M. Paul Bourdy et sa famille, Mlle Régina Pepin, M. Olivier Brunelle, M. Armand Menier, M. Albert Rosy partaient en automobile pour Montréal. M. et Mlle Henriette et Henri Closset partaient pour Trois-Rivières. Nous leur souhaitons bonne chance et bon voyage.

—Dernièrement, MM. Joseph et Noel Cantin recevaient un télégramme annonçant la mort de leur soeur, Mme Michel Martel qui s'est fait tuer en sortant de l'église de Lorette-Ville, Qué., par accident d'automobile. Nos sympathies à la famille.

Baptêmes

—M. et Mme Emilien Forgue sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, baptisée sous les noms de Cécile, Aline. Parrain et marraine: M. et Mme J. L. Doran, de Gravelbourg, oncle et tante de l'enfant.

Mariage.

—Jeudi, le 17 septembre avait lieu le mariage de M. Adam Klein avec Mlle Irma Kachartz. La bénédiction a été donnée par M. l'abbé Lussier. Au choeur de chant, plusieurs beaux cantiques en latin, en français et en anglais furent rendus par MM. Jean-Louis Morin et N. Cantin. L'orgue était tenu par Mme Adrien Belcourt.

—Vendredi soir, le 18 septembre, avait lieu une partie de Bridge et Whist à la salle paroissiale, organisée par les Dames de l'Autel, au bénéfice de l'église. L'assistance était nombreuse. Voici la liste des heureux gagnants: prix de Bridge pour Dames: 1er prix, Mme Honoré Regimbale; 2ème prix, Mme J. J. Murphy. 1er prix pour les hommes: M. D. Hamelin; 2ème prix, M. Hoppolyte Jalbert. Prix pour le Whist: les Dames; 1er prix: Mlle Jeannette Berlinguette; 2ème prix: Mme R. G. McPhee. Les hommes: M. H. Regimbale, 2ème prix, M. Edgar Piché.

—Samedi matin, le feu s'est déclaré pour la deuxième fois depuis trois mois à la maison de M. Carl Clawson. Les dommages sont assez considérables; le feu a pris mystérieusement, car la maison n'était pas habitée depuis trois mois; on suppose des mains criminelles.

—L'honorable Juge Galant, de Gravelbourg, était de passage à Laflèche, jeudi dernier.

—M. J. A. Brazeau, du C.N.R., était de passage à Laflèche par affaires, dernièrement.

—M. C. E. Cronen et sa famille sont partis pour Vancouver, B. C., M. Cronen s'en va travailler dans un élévateur, Terminal.

—M. Arthur Brunelle est allé prendre une vacance de deux semaines à Harrison, Hot Springs, B. C.

—Mlle Noella Doran, de Gravelbourg, est en visite chez sa soeur, Mme Emile Fougue, pour quelques semaines.

—M. Robert Huel, de Gravelbourg était à Laflèche, par affaire, dernièrement.

—MM. Georges et Edgar Phaneuf et Dollard Cantin, de Gravelbourg, étaient à Laflèche, vendredi dernier, pour la partie de Bridge, organisée par les Dames de l'Autel.

—M. et Mme Auguste Clermont, de Glantworth, étaient en visite chez M. Napoléon Campeau, dernièrement.

—M. et Mme Philias Paré, de Val-Marie, étaient en visite chez Mme Gobeil, la semaine dernière.

—Mme Jack MacDonald, de Assiniboia, était chez ses parents, M. et Mme Clodomire Desmarais, — dimanche dernier.

—M. et Mme Paul Rivard, de Meyronne, ont visité M. et Mme Jos. Johnson et Antoine Rivard, dernièrement.

—Mlle Léona Lecourt, institutrice de Plessis, était l'hôte de Mme Regimbale, dimanche dernier.

—Dr M. Lavoie, de Gravelbourg, était, par affaires professionnelles, chez le Dr L. E. Belcourt, dernièrement.

—MM. T. H. Bourassa, Dr L. E. Belcourt, Léo Brunelle, Nap. Rivard, Adrien Belcourt, étaient à Assiniboia pour le tournoi de tennis, la semaine dernière.

—M. et Mme J. H. Coutu, avocat, de Gravelbourg, étaient dernièrement à Laflèche, par affaires.

—MM. J. F. Brillon et Joseph Bérubé, de Wakaw, ont visité leurs parents et amis de Laflèche, et Gravelbourg, dernièrement.

—Mme A. A. Brillon et Mme D. Gervais sont revenues d'un séjour de trois semaines, agréablement passées à visiter des parents et amis, à Meadow Lake et Wakaw.

—M. Jean Champoux, de Mackaw, est arrivé à Laflèche pour chercher sa petite famille et la conduire dans le Nord où ils résideront à l'avenir. Nous leur disons bonne chance.

—Le Dr et Mme Maurice Gravel, de Gravelbourg, visitaient Laflèche récemment.

—M. et Mme Joseph Nogue, Mlle Marguerite Nogue, M. Gérard Nogue et M. Napoléon Grefford de McCord étaient en visite chez M. Joseph Cantin, M. Napoléon Deaust, M. Jean Champoux et M. N. Cantin, lundi dernier.

—M. et Mme Ernest Dupuis, Mme René Liefooghe et Mlle Germaine Liefooghe sont allés visiter des amis à l'hôpital de Gravelbourg, dernièrement.

—Voulez-vous rire?... Ah! oui, et bien: Nos artistes locaux nous annoncent une jolie soirée au profit de l'église, pour dimanche, le 4 octobre prochain. Le programme sera très varié et comprendra comédie, chant, quatuor canadien et solos de musique et de chant. Espérons que nos paroissiens et nos amis des paroisses voisines ne manqueront pas. Rien de plus plaisant que de faire la charité en s'amusant. Bienvenue à tous.

—M. Clarent Bourassa, fils de M. et Mme T. H. Bourassa, et M. Robert Lizée, fils de M. et Mme F. X. Lizée, sont entrés au collège de Gravelbourg, ces jours derniers.

—M. Alexis Deaust, de Gravelbourg, était de passage à Laflèche, en route pour Fir-Mountain et Wood Mountain, par affaires, cette semaine.

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

'A la S.D.N.

La question du blé

LE DOCTEUR RIDDELL RECUSE LE DROIT D'ACCORDER DES PRIVILEGES AUX EUROPEENS

Genève, Suisse. — "De vives paroles du Canada", disait-on dans les milieux de la Société des nations en commentant, et aussi en approuvant, les paroles du docteur W.-A. Riddell, le représentant du Canada, qui s'est plaint avec énergie de la tendance de la Société des nations à traiter de manières différentes les pays producteurs de grain de l'Europe et ceux d'en dehors de ce continent.

La politique consistant à favoriser les pays européens producteurs de grain, dont le docteur Riddell a accusé la Société des nations, a miné le principe d'universalité de la Société, principe qui a été prêché avec tant d'éloquence par M. Aristide Briand, a déclaré le docteur Riddell.

DROITS EGAUX POUR TOUS

Il a ajouté que le but de la Société des nations devrait être d'obtenir la paix commerciale tout autant que la paix politique et que sa devise devrait être: "Droits égaux pour toutes les nations et privilèges pour aucune".

Le docteur Riddell a insisté à déclarer que la production de céréales en Europe est insuffisante pour suffire en tout temps à sa subsistance, et il a fait ressortir à quel point les Etats d'Europe doivent compter sur les gros surplus des pays étrangers producteurs de blé comme le Canada, l'Australie et la république Argentine.

Le Canada a été si éprouvé par la crise et par les conditions de climat et autres que, a dit les docteur Riddell, sa production, cette année, d'après ce que l'on calcule, ne sera en grain que d'un peu plus de la moitié de la récolte de l'année dernière.

OPPOSITION CANADIENNE

"La délégation canadienne doit s'opposer sérieusement en principe à toute proposition de faire approuver par l'Assemblée des préférences en faveur des Européens", a déclaré le docteur Riddell. " La Société ne doit pas employer ses ressources ou son influence dans le but d'obtenir des privilèges ou des bienfaits spéciaux en faveur d'aucun groupe de nations ou d'aucune partie géographique du monde.

"L'universalité de la Société des nations implique qu'elle doit s'efforcer d'obtenir des droits égaux pour tous les Etats et des privilèges spéciaux pour aucun d'entre eux".

Le docteur Riddell s'est lancé à l'attaque après que le Comité de l'économie de la Société des nations eut commencé à s'occuper de la proposition française d'accorder des taux tarifaires privilégiés en faveur des céréales du bassin du Danube.

UNE PROPOSITION FRANCAISE

Cette proposition avait été soutenue dans le rapport de la Commission de l'Union paneuropéenne, commission créée à l'instigation de M. Aristide Briand, le ministre français des affaires étrangères.

Le docteur Riddell a parlé au nom des Etats-Unis et de la république Argentine tout aussi bien qu'au nom du Canada. Il a annoncé définitivement que le Canada ne consentirait pas à l'approbation de la proposition de préférence par l'Assemblée de la Société des nations. La crise agricole a été aussi aigue dans le nord de l'Amérique qu'en Europe, et ceux qui en ont le plus souffert sont les producteurs de grain a dit le docteur Riddell à la Société des nations. En dépit du fait que les granges débordent aujourd'hui de blé, le docteur Riddell n'en prévoit pas moins le jour où la production du blé sera insuffisante.

PROTECTION CONTRE LA FAMINE

Le docteur Riddell a déclaré que la proposition de taux privilégiés frappait au coeur ceux qui fournissent du blé au monde. "Nous nous souvenons tous, a-t-il dit, du temps où l'Europe fut menacée d'insuffisance de blé, et ce n'est que par suite des gros surplus de l'Australie, de la république Argentine, du Canada et des Etats-Unis, qu'une sérieuse famine fut évitée".

Les pays d'outre-mer sont les murailles qui empêchent la famine, a-t-il continué, car il ne faut pas toujours compter sur la Russie pour des récoltes extraordinaires.

En outre, a ajouté encore le docteur Riddell, cette proposition, d'une préférence diviserait le monde agricole au lieu de l'unir.

"Il suffit, dit-il, de lire les débats dans ce comité l'an dernier, les discours du délégué soviétique à la Commission paneuropéenne, les discours du délégué de la république Argentine à la conférence du blé à Rome pour comprendre avec chagrin que cette question a divisé le monde agricole. Il y a assez de forces à l'oeuvre aujourd'hui dans le monde qui encouragent la discrimination, sans que l'on demande à la Société des nations "d'y aller", a conclu le docteur Riddell avec chaleur. "La Société des nations est un organe de paix. Son but devrait être d'obtenir la paix ommerciale tout autant que la paix politique", a-t-il dit.

x

Exposition Mondiale du grain

Toutes les précautions nécessaires seront prises pour que les essais de culture auxquels doivent être soumis les lots de grain présentés aux catégories compétitrices de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue l'année prochaine à Régina, soient conduits sous la directoin d'hommes parfaitement expérimentés, et pour que l'authenticité et la pureté de chaque lot soient déterminées avec le plus d'exactitude possible.

Telle est la décision prise par ceux qui sont chargés de la responsabilité de faire ces essais, et que vient de confirmer M. L. H. Newman, le céréaliste du Dominion et le président du Comité des prix de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain.

M. Newman était à Régina dernièrement, où il a assisté à des conférences du Comité exécutif de la Conférence-Exposition de 1932, et où il a exposé, au cours d'une entrevue, les plans que l'on élabore actuellement pour conduire ces essais de culture des grains d'exposition, les premiers du genre dans les annales agricoles canadiennes.

Les règlements portent que les échantillons de grain entrés dans les catégories compétitrices doivent être soumis à des essais de culture en vue de déterminer la pureté du type. M. Newman a déclaré que les dispositions nécessaires ont été prises avec le Dr E. S. Archibald, le Directeur des fermes expérimentales canadiennes, pour faire les essais aux fermes expérimentales d'Ottawa, Ontario, Morden, Manitoba, et Indian Head, Saskatchewan.

En somme, toutes les ressources de la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'agriculture ont été mises à la disposition du Comité des prix de l'organisation de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, a déclaré M. Newman. "On s'est procuré, sur ces trois fermes expérimentales, des champs qui se composent des sols les meilleurs et les plus précoces, et ces champs seront mis en bon état pour la conduite de ces essais. On a eu soin de voir à ce que ces parcelles ne produisent pas de plants volontaires, pour que les essais qui y seront effectués soient aussi parfaits que possible".

Parlant des agents qui seront chargés de la détermination de l'authenticité et de la pureté du grain au moyen d'essais de culture, M. Newman a déclaré que les fonctionnaires du Ministère de l'agriculture à Ottawa préparent actuellement un corps d'hommes pour aider dans ce travail.

Notes Agricoles

Des vaches qui rapportent

La Station expérimentale fédérale de Summerland, C.-B., signale qu'un troupeau de huit vaches laitières a donné un bénéfice moyen de $133.39 sur le coût de la nourriture. La durée moyenne de la période de lactation a été de 322 jours le rendement moyen de lait, 10,202.5; le titre moyen de gras de beurre 5,73, la production moyenne de gras de beurre pendant l'année de 584.2 livres et la valeur totale moyenne du produit de $257.91 par tête. Le coût totale mopen de la nourriture par vache, y compris moulee, ensilage, racines, foin et pâturage, a été de $124.52, soit $1.22 par 100 livres de lait produit. La Station de Summerland développe un troupeau de vaches Jersey qui s'est spécialement distingué au contrôle pour l'inscription au Livre d'Or.

x

On veut avoir du beurre canadien

Le Dr J. A. Ruddick, Commissaire de l'industrie laitière du Ministère fédéral de l'Agriculture, de retour de sa visite annuelle en Grande-Bretagne, se déclare enchanté des prévisions de la vente du beurre canadien sur le marché anglais. "Les prévisions pour le beurre sont très, très bonnes, dit-il. Le marché nous est favorable, il prendra tout ce que nous enverrons." Le Dr Ruddick a remarqué également que le beurre canadien maintenant expédié sur ce marché arrive en très bon état. Le Dr Ruddick insiste sur la nécessité d'améliorer encore la qualité et de la maintenir au plus haut type possible. Les gens de la Grande-Bretagne, dit-il, sont de plus en plus favorables aux Canadiens et tout ce qui est canadien peut compter sur une bonne réception. Il a constaté que le sentiment en faveur des produits canadiens est très marqué.

x

Lesnouvelles catégorie de miel

Un étalage intéressant aux expositions cette année est celui du miel classé en catégories, pourvu par le Service de l'Apiculture des Fermes expérimentales fédérales. Tout le miel offert en vente par catégories cette année doit être classé conformément aux nouveaux types-modèles du gouvernement dans les quatre catégories, Blanc, Doré, Ambre et Foncé. Chaque catégorie comprend trois sous-catégories ou qualités. Le classement du miel a pour objet de mettre un meilleur produit sur le marché, ce qui aura pour effet de développer la demande pour du miel de qualité vraiment bonne. Le classement devrait établir la confiance dans la qualité du miel, stimuler la demande, faciliter la vente régulière et assurer au producteur de meilleures recettes.

x

Un peu d'arithmétique au sujet des poules

Prenez 84 livres de grain, plus 1 poule et vous avez 12 douzaines d'oeufs. Lorsque le grain se vend 1 1-2 cent la livre et les oeufs 30 cents la douzaine, ceci représente une valeur de $3.60 pour le grain, soit un bénéfice de $2.32 sur le coût cents la douzaine, ceci représente un prix de $4.28 les cent livres pour le grain.

Voici quelques autres faits:

La poule qui pond 25 oeufs laisse une perte de 64 cents sur le coût de la nourriture pendant un an; la poule qui pond 50 oeufs laisse une perte de 1 cent; la poule qui pond 100 oeufs rapporte un bénéfice de $1.25; la poule qui pond 150 oeufs, un bénéfice de $2.49; tandis que la poule qui pond 200 oeufs donne un bénéfice de $3.74.

Morale. — Sachez ce que font vos poules, et débarrassez-vous des pensionnaires.

x

Le brûlage du chaume

Le système qui consiste à brûler le chaume pour réensemencer la terre après quelques légers travaux d'ameublissement a donné de meilleurs rendements de grain que tout autre traitement. Ce sont là les constatations faites pendant un certain nombre d'année aux fermes expérimentales fédérales. Les inconvénients du brûlage du chaume, c'est qu'il y a perte d'azote, perte d'humidité et quelque perte de la fertilité du sol. Ses avantages, par contre, sont la destruction des mauvaises herbes, la propreté des récoltes et la commodité.

Les exportations de beurre augmentent

Le Canada est sur une base d'exportation en ce qui concerne le beurre; tous les rapports sur les marchés publiés par la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération semblent le démontrer de plus en plus. Les exportations de beurre, depuis le 1er mai, ont atteint un chiffre total de 105,452 paquets contre 3,068 paquets pour la période correspondante l'année dernière. Un fait également évident, c'est que les livraisons de gras de beurre aux beurreries augmentent. Les exportations de fromage cette année, du 1er mai au 29 août 1931, se sont chiffrées par un total de 349,100 boites contre 374,487 pour la même période l'année dernière.

SCENES DU TERROIR

Veillée au campement

Ce soir là, Arcade, le gardien du camp de pêche des fameux pêcheurs de truite, avait fait un beau feu de joie sur le bord du lac Sénateur, près du quai où se trouvait la chaloupe dans laquelle nos gaillards étaient toujours prêts d'embarquer pour happer le poisson goulu et friand de nouveaux appats.

Assis sur un banc rustique, les amateurs de pêche, regardaient, tout en causant, ce magnifique brasier d'où s'échappaient des flammèches en volutes d'or, montant dans la direction des étoiles et se reflétant dans le miroir du lac dont les ombres des contours étaient estompés par les rochers moussus et les sapins toujours verts.

—Eh bien, fit Oscar, en allumant sa pipe, j'ai gagné ma gageure.

—Laquelle, dit Arcade?

—Comment vous n'avez pas appris la nouvelle? Figurez-vous que Léon et moi avions gagé cinquante sous à qui prendrait la plus grosse truite. Marché conclu mon rival tire un poisson de dix livres, et faut-il l'avouer, paraissant plus gros que celui que j'avais déjà pris, et que j'avais laissé à la maison.

Eh bien, dit l'autre avec un air vainqueur, je crois que tu as perdu ta gageure. Tu peux avouer ta déconfiture, n'est-ce pas?

Non, non repris-je, les apparences n'y font rien, je ne me tiens pas encore pour battu, car je veux faire décider le cas par un juge.

—C'est entendu, mon vieux, comme tu le voudras.

Quand nous fûmes rendus au campement, le juge prit une romaine et après avoir pesé les deux pièces en litige, quelle ne fut pas la surprise de celui qui tout à l'heure paraissait tout victorieux de constater devant ses yeux que mon poisson pesait deux livres de plus que le sien.

Attendez, dit le conteur de cette aventure, ce n'est pas tout. Lorsqu'arriva le moment d'ouvrir la truite, ô ironie stupéfiante du sort des ondes, on trouva un clou énorme que le poisson avait dû avaler, vorace qu'il était.

Ah! ah! ah! C'en est une bonne, par exemple, dit le gardien.

Cette histoire fut suivie de bien d'autres récits de pêche ou de chasse, lesquels, il va sans dire, étaient tous véridiques et qui nous faisaient tordre de rire...

Puis vînt le tour d'Arcade qui raconta une partie de sa vie. Véritable épopée dans son genre qui représente, en quelque sorte, le type du Canadien-français, amoureux, d'aventures et de paysages nouveaux, et que l'on rencontre chez plusieurs de nos bonnes familles. Amis lecteurs, fouillez un peu dans vos souvenirs et dites-moi franchement si vous n'avez pas eu un oncle ou un cousin qui a roulé sa boule sous presque toutes les planètes. Dès l'abord, on le voit partir pour la Californie ou le Yukon, en quête de la toison d'or; puis il devient bûcheron sur la Gatineau ou dans les forêts du nord; tantôt, il ouvre un homestead dans la prairie, tantôt, il travaille sur la voie ferrée; charpentier, mineur, arpenteur, trappeur il couvre toute l'Amérique sous tous les climats. La grande guerre éclate, il s'enrôle dans le célèbre vingt deuxième régiment où avec ses camarades il fait des actes de bravoure à nulle autre pareille. Aujourd'hui, riche comme Crésus, demain pauvre comme un rat de cave, il se contente de peu et sourit à la vie parfois amère qui se présente devant lui. Bien découplé, robuste alerte et vigoureux, il n'a peur de rien; bon causeur doué d'une nature joviale, il pleure cependant de tendresse quand il pense à ses vieux parents qu'il l'attendent toujours au foyé paternel.

Tel est Arcade dont on rencontre le type dans notre vaste Canada.

Il appartient à la lignée des héros inconnus qui ont contribué partout, dans une large mesure, à fonder, découvrir, coloniser, même enrichir notre pays par son travail, son talent et son génie.

L'heure était avancée dans la nuit quand on éteignit les dernières braises incandescentes, compagnes animées de ce récit.

Le silence n'était troublé que par le rire sonore des huards sur le lac et les sauts des lapins furtifs près du chalet dont la veilleuse éclairait les cèdres aromatiques et les bouleaux à l'écorce argentée.

Derrière nous, au nord, une aurore boréale dansait dans le firmament, irradiant en nappes mouvantes ses feux de diverses couleurs, verte, rose, orange, courant de l'Est à l'Ouest pour se fondre et disparaître au zénith comme un immense feu d'artifice mené par la baguette magique du Créateur.

Godias BRUNET.

x

"Nos Ancêtres à l'oeuvre"

par Mme E. CROFF

Dans ce consciencieux travail, où s'allie à la clarté de l'exposition une érudition minutieuse, Madame E. Croff rappelle les faits et gestes de nos ancêtres à la Rivière-Ouelle. C'est tout un passé d'héroisme et de vertus que l'auteur a su évoquer de façon saisissante, en ordonnant ainsi son ouvrage: La fondation; la vie des premiers colons; l'organisation religieuse; l'organisation civile; la vie industrielle; la vie politique. En appendice, l'auteur énumère les noms des prêtres nés à la Rivière-Ouelle et fournit la liste des premières familles et des premiers colons qui s'y sont établis.

La vie de nos ancêtres, en quelque région de la province qu'ils aient établi leurs foyers, présente un peu partout les mêmes caractéristiques. Mêmes difficultés des débuts, mêmes luttes contre l'ennemi, mêmes joies et mêmes espérances. Comme le dit M. Albert Lévesque, qui a préfacé et édité le volume: "Il suffirait de changer dates et noms, de modifier un peu les décors, pour adapter le récit à la fondation et au développement de chaque paroisse canadienne dont la réunion constitue notre patrimoine national, formé sous le signe du catholicisme et des vertus françaises'.

Aussi les qualités d'intérêt général de ce travail le feront apprécier non seulement par les citoyens de la Rivière-Ouelle, mais par tous ceux, qui se soucient de connaître et d'estimer davantage la vie de nos aieux, vie de sacrifices et d'héroisme dont nous sommes fiers.

"Nos Ancêtres à l'oeuvre", volume de 210 pages, format ordinaire, est en vente aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'exemplaire.

x

Les Centres Franco-Canadiens

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

—Le mauvais temps des dernières semaines a interrompu les travaux des récoltes. Les cultivateurs commencent à s'inquiéter de leur grain qui ne profite guère de cette pluie. Néanmoins nous espérons que le temps se remettra au beau et que les battages recommenceront avant les neiges.

—Les Dames et les Enfants de Marie ont commencé les préparatifs du bazar annuel. Ce bazar aura lieu dimanche le 4 octobre et lundi, le 5. Il y aura grand souper paroissial le dimanche soir, suivi des amusements variés du bazar. Le lundi soir, concert donné par les élèves des école sde la paroisse. La veillée se terminera par une vente de lunch. Venez en foule participer à cette vente de charité.

Naissances.

—M. et Mme Dom Léo Grenier, une fille née le deux septembre, baptisée sous les prénoms de Marie Denise Isabelle. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Bordeleau.

—M. et Mme Hervé Prince, une fille née le 1er septembre, baptisée sous les prénoms Marie Rose Fernande, Laurette. Parrain et Marraine: M. et Mme Fernand Prince.

SHELL RIVER, Sask.

—Le 18 septembre décédait en cette paroisse, à l'âge de 58 ans, Dame Eloi Duret, née marie Dumont.

Malade depuis plus de six mois, elle eut la force de sanctifier son long sacrifice, et le courage de souffrir avec joie. Sa chambre de malade a toujours été égayée par son bon sourire, et éclairée par sa généreuse acceptation de la volonté de Dieu.

Le bon Dieu a exaucé à sa manière les prières nombreuses faites pour demander sa guérison; au lieu de la santé demandée, Il lui a accordé une sainte et précieuse mort, puisqu'elle a été enveloppée et enrichie des secours et des prières de l'Eglise, d'une édifiante résignation au bon vouloir divin, et des inappréciable mérites de six mois de grandes souffrances.

Les funérailles ont eu lieu le 21. Pour la circonstance, notre coquette petite église avait revêtu ses plus belles parures de deuil, et malgré la pluie et les mauvais chemins, un nombreux cortège des membres de la famille, et des parents et amis accompagna à l'église et au cimetière la dépouille mortelle de la chère défunte.

C'est fini maintenant, nous ne la reverrons plus ici-bas, mais son souvenir restera longtemps gravé dans nos coeurs, R.I.P.

Nous prions M. Duret et sa famille de vouloir bien agréer nos sincères sympathies dans ce grand deuil qui les frappe aujourd'hui.

La défunte laisse outre son mari onze enfants vivants: Eugène, Alphonse, Raoul, Willie, Léonce, tous de Shell River. Clémence, Madame Alfred Loiselle de Wannota, Sask., Eveline, Madame J. A. Bonneau de Shell River; Marie Anna, Soeur Ste-Roseline des Soeurs de la Présentation de St-Brieux, Prud'homme, Sask; Léonie, Madame Arthur Tremblay de Shell River et Mlles Eugénie et Rose demeurant au foyer paternel. Trois enfants l'on précédé dans la tombe, feu Jeanne, Madame Pamphile Bujold, décédée en 1932 à Debden à l'âge de 22 ans, Marie Jeanne, décédée à 3 ans et Raymond à 6 mois à St-Eloi, Québec.

Tout ses enfants ont pu y assister avec leur père excepter Madame Loiselle, plusieurs petits enfants étaient aussi dans le cortège et d'autres parents: Ses gendres MM. J. A. Bonneau et Arthur Tremblay, ses belles-filles, Mmes Eugène et Willie Duret; sa belle-soeur, Mme Veuve Jules Beaulieu de Debden; ses neveux: MM. Louis et Léon Beaulieu, sa nièce, Dame Louise Beaulieu avec son mari M. Alfred Lassie son gendre, M. P. Bujold avec sa Dame, ses petites nièces Mlles Adrienne, Lily et Noella Demers, tous de Debden.

La famille Duret remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont rendu quelque services et lui ont donné des marques de sympathie par des visites à la maison et l'assistance aux funérailles, malgré des chemins tout à fait impassables et une pluie continuelle.

MONTMARTRE, Sask.

—Mlle Thérèse Martin a rendu visite à son frère M. l'abbé L. Martin, notre vicaire.

—M. et Mme Alfred Dozois et leurs deux enfants Rita et Maurice sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme C. Dozois et leur nombreux amis.

DE PASSAGE

—M. H. Pelletier, par affaire à Régina. M. et Mme L. L'Heureux; M. Ovide Robert.

—A une assemblée de la société des Dames d'autel, il a été décidé de donner le souper annuel dimanche le 11 octobre. A tous d'assister à cette réunion et tout en se récréant aider cette oeuvre paroissiale.

MAZENOD, Sask.

—Dimanche, le 13 septembre dernier, notre petite paroisse recevait la visite de son évêque, Son Excellence Mgr Villeneuve, évêque du diocèse de Gravelbourg. Cet événement mémorable donna lieu à de belles fêtes que favorisait un temps d'automne idéal. Dans l'église qui avait revêtu sa parure des plus grands jours.

Son Excellence, assistée de Mgr G. E. Grandbois, P.A., et de MM. les abbés Morin, secrétaire et R. Gauthier, célébra la messe de 8 heures à laquelle fut fait sous-diacre le Rév. Frère Veilleux, O.M.I., et un grand nombre de paroissiens communièrent des mains du prélat, plusieurs enfants ayant le bonheur de recevoir la Sainte Eucharistie ce matin-là pour la première fois de leur vie.

Après la cérémonie, Monseigneur prêcha en français et en anglais sur les sacrements, particulièrement celui de l'Ordre qu'il venait de conférer avec tant de solennité.

A dix heures, Son Excellence se rendit processionnellement du presbytère à l'église accompagnée de son clergé et précédée de premières communiantes en voiles blanc et qui portaient une statue de la Très Sainte Vierge, ainsi que d'enfants de choeur en soutanes rouges.

Dans le sanctuaire, Monseigneur l'Evêque s'assit au trône entre Mgr Grandbois, P.A., et M. le curé A. Gravel, puis MM. Bourrée et J. Kesslar vinrent lui lire des adresses auxquelles Monseigneur Villeneuve répondit en des termes qui surent toucher les coeurs des fidèles présents et leur faire du bien, parlant surtout de la confiance que nous devons avoir en Dieu dans ces temps de crise que nous traversons.

La messe fut célébrée par le Rév. Père Lamontagne, O.M.I., recteur du collège Mathieu de Gravelbourg. Le choeur de chant sous la direction de notre habile organiste M. Bock, et aidé de M. l'abbé Larouche, du grand séminaire, exécuta comme à la messe de 8 heures, des chants appropriés.

Son Excellence conféra ensuite le sacrement de confirmation à quelques enfants de Mazenod, Palmer, Ettington et Vantage, après les avoir questionnés sur le catéchisme, les uns en français, les autres en anglais. Les parrains et marraines étaient représentés par M. John Kesslar et Mme A. J. Seemann.

Puis Monseigneur l'Evêque voulut bien ajouter encore quelques mots, se disant très content de l'esprit de piété des paroissiens et du bon ordre qui régnait dans l'église et la sacristie.

Tous, fidèles et membres du clergé, se mirent ensuite en marche vers le cimetière où un Libera fut chanté au pied de la croix.

Son Excellence exprima ensuite le désir de faire connaissance avec les syndics et chacun des paroissiens réunis sur le terrain de l'église. M. le curé les lui présenta tour à tour.

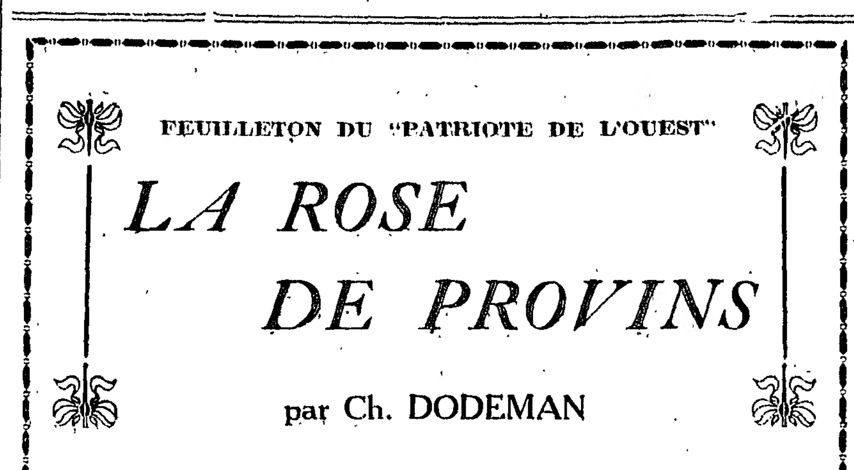
Après un banquet offert au clergé par les Dames de l'Autel et qui eut lieu au presbytère, Monseigneur et ses assistants partirent en auto pour Mossbank, mission située à 21 milles et desservie maintenant par M. le curé Labrecque d'Assiniboia.

Une réception y fut aussi donnée à Son Excellence avec adresse présentée par M. Alexandre Thibeau. Après la réponse, le salut du Très Saint-Sacrement fut célébré par Monseigneur, assisté des curés Gravel et Labrecque.

On se dirigea aussitôt après vers Palmer, mission de Mazenod située à 9 milles de Gravelbourg. Là, notre évêque bien aimé était impatiemment attendu à la porte de la jolie petite église par un groupe de fidèles assez considérable bien que le temps se fût mis à la pluie.

M. Ed. Arcand lui lut une adresse en français et M. N. J. Davies en lut une autre en anglais. Monseigneur l'Evêque dans sa réponse aux deux adresses donna à tous d'utiles avis, de précieux encouragements. Le salut du Très Saint-Sacrement suivit, Son Excellence officiant assistée cette fois de MM. les curés Labrecque et Gravel. Mgr Grandbois, P.A., était présent au choeur avec MM. les abbés Morin, Gauthier et Larouche.

Monseigneur l'Evêque retourna en suite à Gravelbourg avec son clergé après avoir comme à Mazenod, fait connaissance avec tous les paroissiens, hommes, femmes et enfants réunis en face de l'église, et réjouit le coeur de chacun par quelque parole où se révélait son âme pleine de bonté.



FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA ROSE DE PROVINS

par Ch. DODEMAN

Suite

Et quand il eut dévotieusement admiré le chef-d'oeuvre, il prononça:

—Je vais te brûler la plante des pieds avec ça!

Jean Cabelot avait non seulement la brutalité du soudard, mais aussi la cruauté raffinée de l'homme d'esprit devenu méchant.

Il savait combien un auteur est attaché à ses oeuvres. Il savait que les soins assidus, les peines infinies, nécessaires pour mener à bien un travail comme celui qu'il avait sous les yeux finissent par lier l'artiste à son ouvrage par les liens qui unissent le père à l'enfant. C'est que Jean Cabelot avait passé les vingt premières années de sa vie dans le monastère de Dhuilly, en Lorraine Il avait vu des moines oubliant le boire et le manger dans l'effervescence de la conception artistique. Il en avait connu qui ne s'étaient séparés de l'oeuvre de plusieurs années que les larmes aux yeux. Pour être moine, on n'en est pas moins affecté de faiblesses comme le commun des mortels; mais, il faut l'avouer, de pareils accès de sensibilité sont excusables si l'on considère l'objet qui en est la cause. Le coeur de Fr Simon ne devait pas être fermé à ce sentiment. Jean Cabelot le savait; car, pour avoir un bon ennemi, il suffit de prendre un ancien ami, lequel est sûr de frapper juste.

Le capitaine prit donc le volume et l'apporta devant sa victime.

Pendant ce temps, les écorcheurs avaient démoli un banc à coups de hache; ils l'avaient mis en menus morceaux et avaient installé un petit bûcher sous les pieds du Bénédictin. Ils attendirent ensuite les ordres.

Cabelot fit un signe. Un soldat battit le briquet et, quelques instants plus tard, une fumée légère s'éleva du foyer improvisé.

Fr Simon, la poitrine atrocement serrée par le noeud coulant, se trouva enveloppé d'un nuage de vapeur... Il suffoqua.

—Parleras-tu, beau discoureur? interrogea Cabelot.

Le moine se mit à réciter des prières.

Le reitre saisit une page du livre.

—Je déchire?

Fr Simon poussa un gémissement.

La flamme du foyer montait claire et sécha la plante des pieds de la victime; celle-ci releva les jambes. Un soudard les saisit et les força à se tendre.

—Où se trouve le trésor de l'abbaye? interrogea le chef des écorcheurs.

Une odeur de chair brûlée envahit la salle: Fr Simon demeura coi. Alors, Cabelot commença à déchirer une page du Plutarque. Il allait lentement, mesurant l'effet produit. La face du torturé, impassible jusqu'ici, commençait à se contracter. Malgré lui, ses yeux se portaient vers les personnages d'azur et de rouge, issue de sa main habile. Il les vit briller sur la page détachée, et lentement se baisser vers le foyer, suspendus aux doigts du bourreau subtil.

La flamme mordit le coin de la feuille; alors, l'homme, qui était demeuré impassable à sa propre souffrance, jeta un cri de détresse.

Cabelot releva la main.

—Mon Dieu! Mon Dieu! s'écria Fr Simon, ayez pitié de moi!

Il se sentait sur le point de parler pour sauver son oeuvre, néanmoins, il se raidit.

—Non! prononça-t-il... Je ne dirai rien!

On activa le foyer. Le Bénédictin se tordit dans une souffrance atroce.

Cabelot jeta la feuille qu'il tenait dans les flammes. Le moine eut un cri de douleur...

—Enlevez-la! Sauvez-la! jeta-t-il. Je...

Le chef des reîtres sauva le vélin, déjà recroquevillé.

—Derrière l'autel... haleta Fr Simon...

Soulevez la dalle... Dans la crypte, vous trouverez une châsse d'or... Elle est vide...

—Je savais bien! fit le chef de bande avec un gros rire... Je savais bien que tu parlerais. Une châsse d'or?... Je connais un Juif qui nous la pavera bien...

Il fit détacher le supplicié qui tomba sur les dalles. Il lui jeta le volume et, sans plus s'occuper de lui, il entraîna ses hommes.

ette d'homme, appuyée sur une houlette, traverse la plaine. Derrière lui, marche un chien long et maigre à longs poils.

—Jehan de Brie et Matinal! prononce le jeune homme, les sourcils froncés... Cette rencontre va me porter malheur.

Il demeure immobile, indécis, partagé entre des sentiments tumultueux et contraires.

—Gare donc!

Un cavalier lancé au galop passe à côté de lui, jusqu'à le toucher.

—Messire de La Granche! dit le voyageur avec un éclair de colère dans les yeux... L'insolent! Qu'il prenne garde! Parce qu'il est seigneur de Villegagnon, et moi simple armurier, il croit avoir le droit de m'écraser au passage!... Qu'il prenne garde!

Un cri de stupeur ponctue sa phrase...

Le berger et son chien ont disparu derrière le petit bois que côtoie la route. Or, au moment où le chevalier de La Granche passe devant ce bois, le cheval fait un écart violent, le cavalier tombe à la renverse, pendant que la monture s'enfuit à travers champs.

Le jeune homme n'est pas revenu de sa surprise qu'un soldat sort du couvent et se jette sur le seigneur de Villegagnon, le poignard à la main.

Un cri d'agonie retentit. Guillaume retrouve sa présence d'esprit. Il s'élance, atteint en quelques foulées le reitre penché sur le cavalier, et, d'un coup terrible de son épieu, l'abat sur la terre.

La scène n'a pas duré deux minutes.

Le jeune homme se penche à son tour sur Messire de La Granche. Ce dernier a la gorge coupée. Il tourne des yeux mourants vers le nouveau venu...

—Guillaume Emery, râle-t-il, c'est Dieu qui t'envoie. Jure-moi par les saints Evangiles et par saint Séverin que tu m'obéiras...

—Cela dépend, Messire, répond le voyageur en hésitant...

—Jure, au nom du ciel...

Le moribond a une suffocation.

—Ecoute, dit-il... Monseigneur le dauphin cherche de l'argent pour lever des troupes... Il en trouvera à Villegagnon... Là... dans ma poche... prends... tu le lui apporteras... Akmil... maudit... Ah!... Jure...! Dépêche-toi afin que je meure en paix!... Jure!

—Je le jure! répond Guillaume Emery en se décidant...

Le blessé a un dernier soubresaut et tombe à la renverse en rendant le dernier soupir...

CHAPITRE VIII

UN RIRE INSOLENT

Guillaume Emery se trouva seul en présence de deux cadavres.

Le soldat paraissait assez déguenillé.

—Un écorcheur! pensa le jeune homme.

Il le retourna du pied et vit sur sa poitrine un écusson aux armes d'Angleterre.

—Deal fit-il. Que signifie ceci?.. Messire de La Granche n'était pour tant pas leur ennemi!... Loin de là!... Pourtant, il m'a fait jurer de remettre au dauphin...

Le voyageur s'agenouilla près du corps. Il déboucla le ceinturon, défit le pourpoint, et, dans une poche intérieure, découvrit une liasse de parchemins. Il les fit passer sous sa blouse.

—Bon! Bon! Je crois avoir compris, pensa-t-il...

Sur le sol, auprès de lui, gisait un poignard. Ce poignard portait sur son pommeau la lettre M. dans un triangle, avec certains signes mystérieux autour.

—J'ai fait ce poignard pour Akmil! poursuivit Guillaume... C'est lui, je le reconnais... C'est donc une vengeance... ou un châtiment Je comprends de mieux en mieux.. Tiens!... Voici la bague... les mêmes signes... la même lettre... J'y suis! Deal... Quelle aventure!...

Guillaume demeura un long moment à réfléchir...

—Cela vaudra mieux! murmura-t-il enfin.

Il enleva l'anneau du doigt du chevalier. Après quoi, il se leva et fit le tour du bois. Pas une âme. Les champs étaient déserts. Il entra sous le couvert et, avec son épieu, il se mit à creuser le sol, rejetant la terre avec ses mains. Il était d'une force et d'une agilité peu communes. La fosse s'élargit avec rapidité. Elle fut bientôt assez grande pour contenir le corps. Il l'y transporta, le recouvrit et répandit sur la place de la mousse, des feuilles sèches et de menus branchages. Nul, désormais, ne pouvait reconnaître que la terre avait reçu un dépôt en cet endroit...

Guillaume Emery reprit sa route de son pas élastique et ferme. La tour de César grandissait à l'horizon. Il marcha un assez long temps encore; et, comme il avait l'esprit hanté par le souvenir de la scène tragique et de ce qu'il laissait derrière lui, parvenu au sommet d'une éminence, il se retourna.

Etait-ce un illusion? La silhouette du berger et de son chien, debout et immobiles au bord du bois, se découpait sur le fond de la plaine.

—Encore ce maudit berger! pensa le jeune homme saisi d'inquiétude... Il n'était pas en plaine; la campagne était déserte... Où était-il?

Une voix intérieure lui répondit.

—Dans le bois! dans le bois! murmura-t-il... Mais alors?... Il a tout vu!... Il m'a vu prendre les papiers!

Et déjà, Guillaume avait bondi, l'épieu levé, quand il s'arrêta brusquement... Une sorte de terreur superstitieuse le clouait au sol.

—Je ne pourrais rien contre lui! se dit-il... Il est plus fort que moi; il est compère du diable!... Je verrai Akmil... Akmil ne le craindra pas...

Il soupira.

—Quel dommage!... Il va falloir mettre quelqu'un dans la confidence... Enfin, nous verrons!...

Et, faisant demi-tour sur lui-même, il s'achemina vers la ville des roses.

Maintenant, il dominait celle-ci et pouvait en saisir le détail. Au XVe siècle, Provins avait beaucoup perdu de son antique splendeur. Elle qui avait groupé dans son enceinte plus de quatre-vingt mille âmes, dont trois mille tisserands, ne renfermait plus qu'un dixième de cette population! Ses foires annuelles avaient attiré des marchands venus des quatre points du monde. Ses peaux, ses draps, ses sachets de roses avaient été une source de richesses immenses... Hélas! Thibaut IV, comte de Champagne et de Brie, avait commencé à ébranler son crédit en falsifiant sa monnaie, sa monnaie qui, pendant des siècles, avait servi de base dans les transactions et avait reçu de Rome droit de cité comme étalon monétaire!

Thibaut III et Etienne Ier, Thibaut IV et Pierre de Bretagne, Charles V et le roi de Navarre s'étaient disputé Provins tour à tour. Chaque fois, la cité des roses avait failli être complètement anéantie.

Puis, c'avaient été les révoltes, les querelles intestines fomentées par de farouches sectaires ou de bas politiciens. Ces troubles, causés par des augmentations d'impôts ou par la revendication de franchises municipales, Philippe le Hardi les avait, à maintes reprises, étouffés dans le sang... Philippe le Bel avait porté un coup terrible, lui aussi, en détruisant l'Ordre des Templiers, dont la Brie était une riche pépinière. Enfin, la guerre de Cent Ans avait achevé la perte de l'antique cité. Elle si vivante, si grouillante, si riche, ne méritait plus que le titre mélancolique de Provins-la-Morte!

Toutefois, sa déchéance n'était pas sans avoir gardé quelque chose de hautain et de fier. Elle portait encore d'inestimables joyaux d'architecture, tels que Saint-Quiriace, le Pinacle, le palais des comtes de Champagne, celui des comtesses de Blois. Des hôtels particuliers, des monastères édifiés dans le style merveilleux de ces siècles où la pensée artistique la plus élevée, où l'idéal régnait de pair avec la brutalité des moeurs, mettaient ça et là leur note harmonieuse.

Prince-Albert

—M. le Dr Leblonc de Rosthern était en visite à Prince-Albert, ainsi que M. le Dr Bachand de St-Brieux.

REPARATION A LA BANQUE CANADIENNE

Les contracteurs "Collins Bros" sont en train de faire une nouvelle façade à l'édifice de la Banque Canadienne dont M. Rousseau est le gérant. M. J. E. Lacroix Ltd a le contrat des travaux d'électricité.

On nous affirme que ce sera très élégant, et très moderne.

—M. Wood, surintendant du Parc National annonce un programme de développement et de perfectionnement au Parc qui couvrira la somme de $72,000.00.

Ca donnera du travail aux chômeurs.

DE PASSAGE

—M. l'abbé Maurice Baudoux de Prud'homme, vice-président de l'A.-C.F.C., et M. Antonio de Margerie, secrétaire-général étaient à P.-Albert ces jours derniers dans l'intérêt du "Congrès Pédagogique" qui se tiendra ici prochainement.

—M. l'abbé A. Houle, curé de Rosthern.

Elections au Canadien

Dimanche dernier, eurent lieu les élections du Club Canadien. C'est avec peine que nous avons accepté la résignation de notre dévoué président ainsi que de son exécutif, car nous leur devons la réussite de toutes les activités entreprises l'an dernier. Aussi les bravos furent unanimes et nombreux lorsqu'on proposa un vote de remerciements à nos officiers sortant de charge.

M. LEBLANC, PRESIDENT

Il nous fait plaisir de présenter les nouveaux officiers pour 1931-32. M. Armand J. LeBlanc, dont tous connaissent les capacités et le dévouement, a bien voulu accepter la présidence. Après avoir élu un tel président, Mlles Simone Legault et Gabrielle Duval ont accepté volontiers de se charger de la vice-présidence. Tous ont prié notre bonne Mme W. Brodeur de prendre la dure tâche de secrétaire. Nous attendrons avec impatience ses petits comptes-rendus si goûtés de tous. Pour M. R. Pelland, sa belle signature lui a valu la place de trésorier.

FORMATION DE COMITES

Lundi, lendemain des élections, le club s'est de nouveau rassemblé pour la nomination de comités et l'organisation de la fameuse partie de blé-d'inde, qui devra avoir lieu vendredi, le 9 octobre. Il nous faisait plaisir d'avoir parmi nous Mlle H. Baribeau qui est maintenant institutrice à l'Ecole Séparée de Prince-Albert. Nous lui souhaitons donc la bienvenue et espérons la revoir encore souvent parmi nous.

Nos jeunes, toujours si ingénieux, ont réussi, après plusieurs heures de travail, à faire un programme qui ne manquera pas d'amuser tous ceux qui se rendront au soubassement de la cathédrale le vendredi, 9 octobre. Il y aura partie de cartes, partie de bléd'inde, chant, musique; bref, tout ce qui peut rendre une soirée agréable. Venez tous.

C'est avec un réel plaisir que le Club Canadien inscrit le nom de Mme A. C. March sur la liste des nouveaux membres. Tous ceux qui connaissent le talent musical de Madame March apprendront avec plaisir que cette dernière a bien voulu accepter la direction du comité dramatique de notre club.

'Young People's Club"

Plusieurs jeunes gens de la paroisse assistèrent à la première assemblée de la saison 1931-32 du "Young Peaple's Club", tenue dans le soubassement de la cathédrale la semaine dernière.

Le R. P. Jan, curé de la paroisse présida à l'ouverture de la séance. M. Léo Lacroix cumulait les charges de président et de secrétaire intérimaire.

Le premier souci de l'assemblée fut de constituer l'exécutif du Club. Voici le résultat des élections:

Président honoraire ... le R. P. Jan
Présidente .... Mlle H. Foley
1re vice-président .. M. R. Rosser
2me vice-présidente. Mlle M. Strachan
Secrétaire .... M. W. Russell
Trésorière .... M. A. Houle

Après l'élection, les membres élaborèrent leur programme d'action. L'enthousiasme de l'assemblée promet beaucoup.

Nouvelles ecclésiastiques de Gravelbourg

—Le *Grand Séminaire Mazenod* s'est ouvert, dans l'un des pavillons du Collège Mathieu, à Gravelbourg, le 15 septembre. Le R. P. Edouard Lamontagne, O.M.I., Supérieur du Collège, en est aussi le Supérieur. Il aura cette année une quinzaine d'étudiants en théologie. Outre Mgr l'Evêque lequel s'est réservé le Droit canon et la Pastorale, le Séminaire compte quatre autres professeurs: le R. P. Edouard Lamontagne, O.M.I., pour la morale; le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., pour le dogme; le R. P. Adélard Beauchamp O.M.I., pour l'histoire ecclésiastique et l'éloquence sacrée; le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., pour l'Ecriture Sainte; le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., le chant ecclésiastique; la liturgie aura bientôt un titulaire.

—Le *Collège Mathieu* a une rentrée de près de 70 élèves. Il en avait eu, il y a trois ans, 178, puis 145, et l'an passé 87. Le résultat actuel est surprenant, vu les circonstances économiques de la région. Il est dû principalement aux dons et promesses venus de l'Est. Forts de cet espoir, on a ouvert le collège à tous les élèves jugés dignes de continuer leurs études, surtout en vue du sacerdoce. Malgré le peu de ressources, espérons que cet acte de foi en la Providence sera béni. Le collège si cher au regretté archevêque de Régina, qui l'a institué et dont il porte le nom, pourra continuer son oeuvre salutaire, si les secours attendus ne lui font pas défaut. Le personnel est des plus encouragés. Les collégiens eux-mêmes, la plupart devant à des bienfaits insignes ou à des prodiges d'économie leur admission, témoignent d'un bon esprit qui reporte aux temps héroiques des vieux collèges du Québec. C'est du reste, on est heureux de le proclamer, à la vieille Province que le Collège Mathieu devra, il faut l'espérer, d'avoir triomphé des périls dont il a été et est encore menacé.

—Les autres institutions du diocèse ont un égal courage. Dans les couvents, les pensionnaires se comptent sur les doigts. Mais, grâce à Dieu, chacune des oeuvres tend sa voile selon le temps.

—Le dimanche, 16 août, Mgr l'Evêque a tonsuré dans la cathédrale M. l'abbé Morin, incardiué au diocèse. A Mazenod, Sas., le dimanche 13 septembre, Son Excellence a conféré au F. Armand Veilleux, O.M.I., le sous-diaconat, et dans la même semaine, le Samedi des Quatre-Temps, 19 septembre, le diaconat au même. Ce sont là les premières ordinations dans le diocèse de Gravelbourg depuis sa création.

—Le mardi, 22 septembre, trois étudiants en théologie ont revêtu la soutane, selon les rites en usage dans les Séminaires: les abbés Ls-Philippe Robitaille, Arthur Moquin, John Roche, tous trois pour le diocèse de Gravelbourg. Mgr l'Evêque a prêché lui-même la retraite au Grand Séminaire Mazenod, à la même époque.

—Outre les travaux de la visite pastorale dans toutes les paroisses et missions du diocèse, Mgr avait déjà prêché, au cours de l'été, les retraite ecclésiastiques des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, la retraite annuelle des Ursnlines de Prelate, et une retraite fermée pour hommes et jeunes gens, au collège Mathieu, où vingt-huit retraitants dont plusieurs professionnels, suivirent les exercices, du 1er au 5 août.

—Un noviciat des Religieuses de Jésus-Marie a été établi à Gravelbourg. La Révérende Mère Ste-Elizabeth, depuis de longues années Maitresse des novices à Sillery, vient en prendre la direction. Cinq novices de Sillery, originaires de l'Ouest, sont revenues à Gravelbourg, le vendredi 18 septembre. Sept ou huit autres sujets doivent commencer sous peu leur postulat.

—Un salut pontifical dans la cathédrale a marqué le premier anniversaire de la consécration de Mgr l'Evêque qui a répondu ensuite aux sentiments exprimés au nom du clergé et des fidèles par le R. P. E. Lamontagne, O.M.I., Supérieur du Collège Mathieu.

—L'église S. Joseph de la mission de Milly, qui a été supprimée, est transportée à la paroisse de Glentworth, où elle sera bientôt ouverte au culte.

—La mission de Laurer, Sask., aura désormais un prêtre résident dans la personne du R. P. Kels, O.M.I., que le R. P. Provincial des Oblats de langue allemande vient d'y envoyer.

—Le R. P. J. Pietsch, O.M.I., Assistant du Rév. Supérieur Général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Mgr Dontenwill, a visité les maisons de l'Institut dans le diocèse. Il a été reçu à l'évêché par Mgr l'Evêque.

—Le R. P. A. Perbal, O.M.I., chef du secrétariat des missions établi à la Maison générale des Oblats, à Rome, a été aussi l'hôte fraternel de Son Excellence, les 1 et 3 août.

—Le R. P. Alexandre Josse, O.-M.I., du Vicariat de Grouard, est maintenant dans le diocèse de Gravelbourg, cédé par Mgr le Vicaire Apostolique au *Grand Séminaire Mazenod* pour y enseigner le dogme. Ce Père, au Nord depuis trente ans, a fait ses études à Rome.

—Le 15 septembre, Mgr est allé présider le pèlerinage annuel organisé dans le diocèse à la grotte de N.-D. de Lourdes, de Verwood. Son Excellence y a prêché en français et en anglais le matin et l'après-midi. Il y a eu procession aux flambeaux, le soir. Grand nombre de pèlerins s'y sont rendus, venus surtout des paroisses du Sud.

—Mgr l'Evêque a publié dans une circulaire à son clergé le programme de la Journée mariale diocésaine qui se tiendra à Gravelbourg, le 7 octobre prochain, fête du T. S. Rosaire. Le matin, il y aura messe pontificale célébrée par S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, et sermon en francais par Mgr l'Evêque. L'après-midi, à la cathédrale, réunion bilingue au cours de laquelle Mgr l'Archevêque parlera en anglais, et parleront en francais M. l'abbé Kugener, cousulteur diocésain et curé de Willow-Bunch, ainsi que le R. P. Bourque, S.J., de Saint-Boniface. A la salle St-Jean-Baptiste, séance pour les fidèles de langue allemande: l'abbé Reibel, consulteur diocésain, curé de Shaunavon, et le R. P. Meyer, O.M.I., curé de Fox Valley, y adresseront la parole. Le soir, il y aura procession mariale aux flambeaux depuis le couvent jusqu'à la cathédrale.

—A la suite d'une réunion des membres principaux du Secours diocésain organisé l'an dernier par Mgr l'Evêque, M. l'avocat Coutu a été nommé président, M. J. A. Forcier, vice-président, et M. J. Audet, secrétaire. L'abbé Jérôme en reste le directeur. Au nom du comité, Mgr l'Evêque a fait appel à l'Est pour obtenir quelque secours, surtout des vêtements, en faveur des affligés du diocèse. Il a aussi offert la collaboration du clergé ainsi que celle du comité du Secours diocésain à la Commission de Secours (Relief Commission) instituée par le Gouvernement provincial.

x

Le tour du monde

Rome. — On apprend qu'une escadrille italienne de 24 aéroplanes entreprendra une envolée autour du monde. C'est du moins le projet du ministère italien de l'aéronautique, M. Balbo, comme complément au grand voyage aérien déjà annoncé vers New-York.

Une plus-value fiscale de $8,000,000

Paris. — M. François Pietri, le ministre français du budget, a déclaré aux membres du cabinet que, dans les cinq premiers mois de la présente année fiscale, le revenu national provenant des taxes a produit environ $8,000,000 de plus qu'on ne l'avait calculé.

REDUCTIONS

Régina. — De grandes réductions dans les services et les dépenses du ministère de l'Instruction publique de la Saskatchewan sont annoncées par le premier ministre Anderson. Tous les inspecteurs d'écoles auront un congé forcé de deux mois l'an prochain et un autre de trois mois sera accordé aux instructeurs des écoles normales. La mise à la retraite sera retardée et le travail sera divisé parmi les autres membres du personnel. Il y aura réduction de salaire de cinq à dix pour cent.

x

Un service téléphonique entre Ontario-Québec et Régina,

La compagnie de téléphone Bell du Canada annonce qu'un service téléphonique de longue distance sur des réseaux entièrement canadiens est maintenant à la portée des Canadiens, sur une base commerciale régulière, entre tout endroit des provinces d'Ontario et de Québec et Régina, Saskatchewan.

Dans son faire-part, la compagnie donne les taux de Toronto, Montréal, Ottawa, Québec, Hamilton, London, Windsor, Brantford, Oshawa et Régina, Sask.

x

CHURCHILL

LE "WARKWORTH"

Churchill. — Le "Warkworth", deuxième navire à quitter le port de Churchill avec une cargaison de grains à destination des ports européens, est parti à la suite du "Farnworth", premier navire à quitter Churchill avec du grain. Le "Warkworth" porte une cargaison de 268,000 boisseaux de grain et le "Farnworth" autant.

Un premier-Londres du "Times"

Un jaurnol de Londres, le "Times" félicite le Canada à l'occasion de l'ouverture de la route de la Baie d'Hudson.

Londres. — Le "Times" commentait, dans un premier-Londres d'une demi-colonne, l'ouverture de la route de la baie d'Hudson, et parlant des premiers envois considérables de grain, considère cet événement comme très important au point de vue transport.

Le "Times" fait allusion aux doutes formulés à propos du caractère pratique du projet et y répond. Si la future route est bien organisée, il est clair, selon lui, qu'elle sera d'un grand avantage pour le Canada.

"Le chemin de fer de la baie d'Hudson et un port à Churchill constituent des initiatives dont le Canada peut être fier à juste titre".